



LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

7 juin 1941

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. *Plateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

Droits du travail

Cinquante ans après que Léon XIII ait promulgué l'Encyclique *Rerum Novarum* et dix ans après que Pie XI ait confirmé et développé celle-ci dans son Encyclique *Quadragesimo Anno*, Sa Sainteté Pie XII élève la voix à son tour pour faire valoir les prérogatives du travailleur, pour défendre les droits de l'individu.

En 1891, quand Léon XIII écrit *Rerum Novarum* ("Des Choses Nouvelles"), le grand ennemi était le socialisme; lorsque Pie XI, en 1931, rédigea *Quadragesimo Anno* ("Quarante Ans Après"), c'était le communisme; aujourd'hui, en 1941, c'est le nazisme. Tous ces jours, quelque doctrine vient s'opposer à celle du Christ, et l'Eglise sent bien que si elle veut conserver sur les masses toute son influence, il lui faut offrir aux ouvriers mieux que ne lui offre l'adversaire. Ainsi que le disait fort justement le célèbre prélat anglais, Mgr William-Francis Barry:

— Si l'on me demande comment le christianisme peut atteindre les masses, je réponds: "Montrez-leur comment il peut les sauver (...) en ce monde-ci; peut-être alors vous croiront-elles lorsque vous leur parlerez de l'autre monde. Tant que vous ne le leur montrez pas, elles ne vous croiront pas."

Avec sa souplesse traditionnelle, l'Eglise catholique a su s'adapter aux conditions sociales du XX^e siècle comme elle avait su, au Moyen Age, s'adapter à la féodalité et, après la réforme, au capitalisme.

L'Encyclique de Léon XIII, *Rerum Novarum*, était révolutionnaire à son époque. Rappelons que, cinq ans seulement avant qu'elle ne fut promulguée, le Saint-Siège avait interdit aux catholiques canadiens de se joindre aux Knights of Labor (les précurseurs de l'Association américaine du Travail) et que, seule, la vigoureuse intervention du cardinal Gibbons, de Baltimore, avait empêché le Vatican d'étendre ce ban aux catholiques américains. Notons aussi que, dix ans après la promulgation de *Rerum Novarum*, il n'y avait encore de cours élémentaires d'économie et de sociologie en aucun séminaire catholique d'Amérique.

En 1891, en un monde qui redoutait par-dessus tout la menace ouvrière, l'Encyclique de Léon XIII reconnaissait la nécessité des unions ouvrières et la justification des grèves éventuelles; elle réclamait des salaires raisonnables et la réglementation de l'industrie par l'Etat, ainsi qu'une distribution plus juste de la richesse, une possession plus répandue de la propriété, et d'autres mesures tout aussi "radicales".

Lorsque, dans *Quadragesimo Anno*, Pie XI confirma et développa quarante ans plus tard l'Encyclique *Rerum Novarum*, qu'il appela "la Grande Chartre de toute action catholique dans le domaine social", des représentants du travail libre étaient venus du monde entier en pèlerinage au Vatican.

Quel contraste avec la situation actuelle, alors que les organisations ouvrières libres ont pratiquement disparu d'Europe! Aussi le Saint-Père, fidèle à l'oeuvre

de ses prédécesseurs, se devait-il de s'élever contre une situation aussi révoltante et de réaffirmer, à un moment où ils sont aussi gravement menacés, les droits de l'ouvrier. C'est ce qu'il a fait avec la dignité et la fermeté que l'on sait.

Défendant les droits de l'individu, et la propriété privée qui est l'un de ces droits, Pie XII a énoncé ces trois principes essentiels à tout ordre nouveau dans le monde: répartition plus juste des richesses, respect des droits de l'ouvrier, intégrité et bien-être de la famille.

C'est l'ordre nouveau chrétien opposé à l'ordre nouveau nazi.

Et l'on est à même de constater combien le Souverain Pontife se trouve profondément d'accord sur ce point avec les chefs américains et britanniques: après le Président Roosevelt, et après M. Eden parlant au nom du gouvernement anglais, il vient proclamer que toute paix durable devra reposer sur l'affranchissement de la misère.

Nous avons désormais une absolue confiance que, de cette guerre, sortira une démocratie améliorée. Je ne veux pas dire que la guerre était indispensable à cela, et je n'admettrai jamais que la guerre puisse, à quelque égard que ce soit, être une "bonne chose"; ce n'est qu'une écoeurante boucherie qui fait peu d'honneur à notre civilisation. Mais, puisque nous sommes en présence du fait, du fait brutal... puisque nous sommes en guerre, il nous faut gagner cette guerre et, de notre victoire, tirer tout le parti possible.

Si cette guerre peut hâter d'un quart de siècle des réformes économiques et sociales qui s'imposaient, ce sera une compensation... oh! bien faible, mais une compensation tout de même pour tout le mal qu'elle nous aura fait.

Déjà, en Angleterre, dans les conditions pourtant les plus difficiles, on a vu s'accomplir en un an une évolution sociale étonnante. On voit s'écrouler d'antiques privilèges et s'affirmer les droits des classes laborieuses. Voilà qui explique éloquentement la magnifique résistance du peuple anglais. Il a conscience de combattre et de se sacrifier pour la sauvegarde de droits et d'avantages chèrement acquis, et d'autant plus précieux.

A l'ordre nouveau de l'Axe, il fallait opposer un ordre nouveau démocratique et chrétien. On ne pouvait s'attendre à ce que les nations alliées ne luttent que pour conserver à quelques groupes favorisés des privilèges périmés et désormais injustes. Il était temps que l'on assure à chaque citoyen de chaque pays les droits économiques indispensables sans lesquels les droits politiques qu'on lui reconnaît demeurent vides de sens, lamentablement inefficaces. Il était temps de donner à ceux à qui l'on demande tous les sacrifices une grande et profonde raison de se battre.

Ces grandes puissances démocratiques et chrétiennes que sont le Vatican, les Etats-Unis et le Commonwealth britannique ont parlé. Nous savons désormais ce que sera l'après-guerre et nous envisageons l'avenir avec confiance!

Emile-Charles HAMEL

Qu'on sache sévir

Comme tous les pays en guerre, le Canada a dû, depuis le début des hostilités, enfermer sous bonne garde nombre de sujets ennemis et plusieurs citoyens canadiens soupçonnés ou convaincus de trahison à divers degrés. Parmi ceux qui vivent aujourd'hui dans les camps de concentration, il en est sûrement beaucoup qui sont moins coupables et moins dangereux que certains personnages des deux sexes qui travaillent de toutes façons à saboter moralement notre effort de guerre et que personne n'ose inquiéter. S'il faut que le haut rang ou la situation sociale confère à quelques-uns une sorte d'immunité, même dans la trahison, nous nous demandons ce que devient la justice et le fair-play. La démocratie est fondée essentiellement sur l'égalité des droits et des devoirs, et toute mesure d'exception dans ce domaine peut donner aisément à croire que les petits sont maltraités là où les grands sont épargnés.

Nous ne doutons pas et n'avons jamais douté du patriotisme, du dévouement et de la loyauté de nos ministres fédéraux. Mais nous nous demandons parfois si leur bonté de cœur ou leur patience n'est pas l'équivalent de la faiblesse. C'est cette faiblesse qui a fait le malheur de plusieurs pays démocratiques aujourd'hui tombés sous la botte allemande.

Nous sommes entrés en guerre pour une juste cause. C'est le Canada que nous défendons. Pour la victoire, nous dépensons des milliards. On demande à chaque citoyen de se saigner à blanc afin de suffire à la tâche formidable qui s'impose.

Mais à quoi servirait-il de faire tant de sacrifices, si on permet à certains individus d'user de leur situation ou de leur influence pour neutraliser notre effort, tuer des convictions sincères et amoindrir ainsi notre élan? Nous vivons à une heure où tout acte de sabotage de ce genre est un crime contre la nation et doit être enrayé comme tel.

C'est pourquoi, en ma qualité de citoyen canadien épris de liberté et désireux de défendre contre l'ennemi une terre où ont vécu six générations de mes ancêtres, je demande à nos ministres fédéraux, au nom de la sécurité nationale, de se montrer plus fermes et de sévir.

Jean-Charles HARVEY

Nouvelle Jeanne d'Arc



Il y a toujours des Cauchons en France!

FRANCOEUR

Francoeur est mort.

C'est presque incroyablement tellement il incarnait l'ardeur de vivre, la vie elle-même, toute la vie avec ses charmes et ses peines, ses passions et ses misères, ses triomphes et ses revers, ses sourires et ses larmes: cette vie qu'il aimait de toute la puissance de son tempérament, qu'il semblait humer à la ronde, embrasser d'un regard curieux et amusé.

On l'aurait dit toujours à l'affût d'un hasard qui passe ou d'une joie fugitive, comme toujours prêt aussi à s'attarder sur une émotion. Et de toute cette vie qu'il chanta, ou dansait, ou pleurait autour de lui, il se faisait des souvenirs qu'il se plaisait à évoquer pour nous, avec tant de verve et de bonhomie. Je le vois encore arriver à son bureau, le chapeau enfoncé, la came au bras pendue, l'autre main dans la poche sur la hanche; je revois le geste avec lequel, à la fin d'une dissertation, il tirait ses lunettes et en essayait les verres en vous observant du coin de l'oeil, qu'il avait malicieux.

Ce fut brutal, si brutal qu'il est encore difficile de réaliser qu'on n'entendra plus sa voix familière, ce verbe tour à tour candide, gouailleux ou tonitruant, qui savait s'infléchir jusqu'à la tendresse ou s'élever jusqu'à l'émotion.

C'est au microphone qu'il acquit la renommée, mais il était resté essentiellement un des nôtres, un confrère, un journaliste, comme intoxiqué de cet âcre goût d'encre dont il semble que nous ne puissions plus nous passer.

Je l'avais vu souvent au cours de ces derniers mois. Nous échangeions des informations, nous discutions à perte de vue les angoissants problèmes de l'heure, ou, pour y échapper, nous évoquions ensemble des pays lointains, des temps révolus et des civilisations disparues. Sa conversation était brillante, émaillée de réflexions pittoresques ou d'aperçus originaux, nourrie d'une solide culture. Sa mémoire était vaste, toujours présente; son esprit vif, ouvert, pétillant.

En politique, nationale et internationale, en philosophie, en art ou en littérature, nous n'étions pas toujours d'accord, loin de là! Mais nos controverses étaient aimables, cordiales et enjouées.

Francoeur n'est plus.

Constréme encore du drame soudain, j'ai été, au nom de ses confrères du Jour saluer sa dépouille mortelle. En revenant de ses funérailles, ce matin, je sentais confusément qu'il allait manquer quelque chose à l'air de Montréal.

Jean LEBRET

Pastilles de Vichy

Nous sommes heureux de présenter ci-dessous une collaboration nouvelle au JOUR. Le pseudonyme dont est signé cet article n'est que le nom de plume d'un des plus éminents et distingués journalistes de France, que la débâcle de son pays a forcé à l'exil aux Etats-Unis. De tragiques raisons personnelles l'obligent encore à un incognito que nous respecterons. — N.D.L.R.

Il y a des choses et des gens dont on voudrait ne plus parler; il y a des souvenirs déplorables qu'on voudrait oublier surtout au moment où chaque jour qui passe est lui-même un anniversaire tragique; mais certaines personnalités ne veulent pas accepter le silence qui les recouvre comme un écran bienfaisant et leurs protestations inopportunes appellent l'attention sur elles-mêmes à leur plus grand déshonneur.

Nous voulons parler des généraux français qui ont préparé, mené et terminé la guerre de France de 1939-1940 de la manière que l'on connaît, et qui croient le moment venu de se tresser mutuellement des couronnes et de constituer entre eux un palmarès triomphant.

Le JOUR a déjà établi dans une série d'articles que nos lecteurs n'ont pas oubliés et avec des précisions et des certitudes qui n'ont comporté et ne peuvent comporter aucun démenti, que l'armement, l'équipement, la tactique et la préparation de l'armée française étaient confiés à un organisme qui portait le nom de Conseil Supérieur de la Guerre; cet organisme a eu, en fait, depuis 1917 à 1940 un chef constant sous des titres divers: — le Maréchal Pétain, généralissime, inspecteur général des armées, chef de la défense du territoire, vice-président du Conseil Supérieur de la Guerre, Ministre de la Guerre, (en 1934 dans le cabinet Doumergue) puis membre permanent du dit conseil à conçu, créé et préparé l'armée qu'il souhaitait; c'est bien son oeuvre, et il ne saurait la renier.

Nous entendons bien qu'il ne fut pas seul au Conseil Supérieur: avec des idées et des conceptions voisines des siennes, le général Weygand fut jusqu'en 1935 comme chef d'Etat-major, le généralissime désigné; et lorsqu'en 1935, uniquement parce qu'il était frappé par la limite d'âge, il dut, non sans mauvaise humeur, céder sa place au général Gamelin, c'est lui-même qui d'accord avec le Ministre de la Guerre de l'époque, le général Maurin, choisit son successeur; et tout cela fut sanctionné par un conseil des ministres dont le président était M. Pierre Etienne Flandin, et le ministre des Affaires étrangères, M. Pierre Laval.

Voici des noms connus; il n'est pas mauvais de les rappeler à ceux qui, par ignorance ou mauvaise intention, cherchent à ramener toutes les fautes aux gouvernements français de gauche. Ceux-ci n'ont fait, on le voit, que maintenir en leurs postes les chefs militaires que leurs collègues de droite avaient désigné.

C'est pourquoi, voulant attribuer leurs erreurs à autrui et pouvant le faire avec d'autant plus de tranquillité que ceux qui auraient pu leur répondre étaient arrêtés ou baillonnés par la censure ou par la peur, les généraux parvenus au pouvoir à la faveur de la défaite ont laissé courir le bruit que les parlements

n'avaient pas fait leur devoir et ne leur avaient alloué que des crédits militaires insuffisants.

Nous n'avons pas la prétention de discuter ici la question technique, nous nous contenterons d'affirmer sans aucune crainte d'être démentis, que les parlements élus par la nation française ont toujours sans aucune exception, voté les crédits militaires demandés par les gouvernements; ces crédits étaient toujours ceux demandés par le Conseil Supérieur de la Guerre qui en assurait ensuite librement, l'attribution.

C'est bien là où le bât blesse l'état-major français; comment ses porte-paroles pourraient-ils expliquer dans ces conditions pourquoi nos généraux ne croyaient pas aux tanks ni même aux avions, et avaient mis toute leur confiance dans une ligne Maginot toujours incomplète et depuis longtemps démodée.

Une telle explication devenait d'autant plus pénible qu'il y avait en Angleterre un Général bien géant... Il n'avait pas voulu se rendre, continuait la bataille avec les alliés britanniques et pouvait, dire, parce que cela était vrai: — "Par mes paroles et mes écrits depuis plus de dix années je vous avais tous prévenus, et j'ai même démontré sur le champ de bataille, à la tête d'une division motorisée que le soldat français était toujours le même, et que si l'on m'avait écouté, il aurait pu vaincre encore..."

C'est donc pour répondre au général de Gaulle et en même temps pour justifier la dissolution du Parlement et les arrestations d'anciens membres du gouvernement, que les généraux Weygand et Huntziger, ministres de la Défense nationale et de la Guerre d'un des gouvernements du maréchal Pétain publièrent en décembre 1940, un premier rapport dans lequel, avec une parfaite désinvolture, ils s'exhortaient, eux et leurs collègues, de toute espèce de fautes militaires dans la préparation et la conduite de la guerre.

Ce rapport resta sans réponse, en France tout au moins — et pour cause! — Il ne restait plus donc, parmi les chefs vaincus que deux d'entre-eux dont la situation ne fut pas encore éclaircie et béatifiée par leurs propres soins: l'un était le général Gamelin, bouc-émissaire particulier d'une vaste erreur commune, déshonoré par ses collègues aux foudres de la Cour de Riom et de son procès fantôme, ce procès dont on a tant parlé mais qui n'aura sans doute jamais lieu, parce que les inculpés, pour se défendre, auraient trop de facilité à accuser...

L'autre est le général Corap qui commandait la neuvième armée et qui au cours des journées tragiques de mai 1940, fut relevé de son commandement et stigmatisé à la radio française par Paul Reynaud, président du Conseil, pour n'avoir pu ni se défendre à temps les MILES

Suite à la page 2

Avec le sourire

Hitler et les sorcières

C'est une jolie histoire, racontée dans "France d'abord", la nouvelle revue illustrée de la France Libre, publiée en sa capitale provisoire de Brazzaville, au Congo.

Quand il devint chancelier du Reich, Hitler alla trouver une sorcière et lui dit "Heil moi-même! Je veux, sorcière, qu'à dater de ce jour, tous les petits allemands naissent intelligents, honnêtes et nazis".

La sorcière invoqua ses démons, frappa trois fois sur une boule de verre, fit un signe de croix gammée sur une demi-livre d'ersatz de marc de café et dit, après s'être recueillie: "Führer, qu'il soit fait selon tes ordres."

Or, il était, au village voisin, une sorcière concurrente de la première. Cette sorcière, qui n'était point nazie, apprit la part qu'avait prise sa rivale, au nouvel essor du nazisme et s'en trouva fort marrie.

Elle invoqua à son tour ses démons, frappa quatre fois sur une boule de verre, et se livra à tant de manifestations qu'elle réussit à neutraliser l'un des dons accordés par la première sorcière aux petits enfants allemands.

De sorte que, depuis ce jour, tous les petits enfants allemands naissent: ou intelligents et nazis, mais ils ne sont pas honnêtes; ou intelligents et ne sont pas nazis; ou honnêtes et nazis, alors ils ne sont pas intelligents.

Actions de grâce

La circulation du Jour augmente. Sa vente au numéro monte.

Nous devons pour une part cet encouragement à la publicité gratuite que nous fait le *Devoir* et particulièrement son Grincheux, qui croit faire de l'esprit en faisant des calembours. Georges Pelletier et ses scribes s'attaquent à nous avec tant de véhémence, de grossièreté, de platitude et de persistance que leurs propres lecteurs se disent inévitablement: "Tiens, tiens... ce Jour doit être vivant et intéressant pour qu'il provoque à ce point la colère du journal fossile le plus embêtant du monde, rédigé par les cafards de la rue Notre-Dame!"

Merci, ineffable professeur Georges! Continuez, comme le nègre de MacMahon.

Et félicitations aussi, somnifère pontife! En contribuant à répandre le Jour, vous faites au moins un acte de patriotisme canadien. J. L. B.

Joli cavalier!

Le cavalier assidu à Paris de Corinne Luchaire, la blonde actrice de "Prisons sans barreaux" qui plaisait à Alexandre Korda, n'est autre que cet avorton rachitique de Goebbels.

La demoiselle n'est vraiment pas dégoûtée!

Digne fille de son père, l'ami d'Abetz, qui édite maintenant à Paris pour le compte des boches le *Matin* et les *Nouveaux Temps*!

Avec le sourire

Feu le Kaiser

Guillaume II, ex-empereur d'Allemagne, est mort dans son lit, en son château hollandais de Doorn, comme un propriétaire honorable et respecté.

C'est pourtant cette vieille fripouille dégénérée qui avait monstrueusement inventé la guerre "fraîche et joyeuse" et fit massacrer onze millions de jeunes gens, la crème de l'Europe.

Je ne peux m'empêcher en cette occasion de penser à un cher camarade de 1914, dont la femme, surprise par l'invasion, avait été souillée dans une orgie d'officiers boches, au cours de laquelle ces brutes ivres lui firent tatouer sur les seins des aigles impériales. Elle en mourut empoisonnée.

Mon ami en conçut un sombre et farouche désespoir. Il fit le serment de consacrer, s'il en réchappait, le reste de sa vie à se venger en assassinant le Kaiser. Hélas! Il ne s'est tiré indemne des périls du combat que pour mourir misérablement de la grippe espagnole.

Je crois encore que lui au moins aurait tenu parole.

Ce sinistre bandit d'Hohenzollern n'était pas encore nazi, mais déjà allemand. Il est infiniment triste de penser que des Français aujourd'hui lèchent la botte de son ému.

J. L. B.

Papa Dionne...

Le père Dionne n'apprécierait pas du tout que les quintuplettes apprennent l'anglais.

Les exploits génésiques ne sont pas forcément un signe d'intelligence.

C'est très beau, mais...

La grande presse nous apprenait cette semaine que "des mains pieuses ont déposé, lundi, des fleurs au pied de l'arbre contre lequel la voiture de l'abbé Morin alla se heurter violemment jeudi soir dernier".

Et la nouvelle ajoutait: "En apprenant ce fait inusité, cette expression si touchante d'admiration et de deuil, M. Louis Bourgois, le seul survivant de l'accident, n'a pu retenir ses larmes."

Tout cela est évidemment très beau... Le geste est certes fort touchant... Mais n'aurait-il pas été plus logique d'abattre au plus tôt, au lieu de le fleurir, cet arbre "tragique", avant que d'autres voyageurs ne viennent s'y assommer?

Le Gouverneur est sévère!

Des personnes pieuses, en Géorgie, sollicitaient la clémence du Gouverneur Talmadge en faveur d'une femme ivrogne et assassine que le régime de la prison avait ramené à la religion et à la sobriété.

Le Gouverneur répondit: "Les chrétiens devraient plutôt m'aider à ériger en face des tribunaux des piloris pour y fouetter les ivrognes".

Il est évident que ce châtiment serait plus exemplaire et plus efficace que l'indulgence.

L'Allemand en Amérique du Sud

Dans son ouvrage intitulé: "Ein pangermanisches Deutschland", lequel a été traduit en plusieurs langues, Joseph Reimer écrivait en 1905: "Il faut envoyer en foule, dans les Etats de l'Amérique du Sud, des techniciens, des ingénieurs, des savants, des commerçants, des administrateurs, etc. Il ne faut pas croire que cette entrée en jeu de la force allemande et du capital allemand serait prise, par ces Etats de mauvais gré. Les plus réfléchis accueilleraient non seulement volontiers, mais avec plaisir, cette assistance matérielle et morale, car ils y verraient un appui effectif contre leur ennemi naturel, les Etats-Unis, un ennemi qui veut les contraindre non seulement à une dépendance économique mais encore à l'abandon de leur nationalité, aussitôt qu'il en aura le pouvoir."

E. von Liebert, dans une publication: "Alteutsche Blätter", écrivait à son tour en 1907, une étude dont je vous ferai grâce du titre. Ce monsieur disait: "Il faut faire valoir, systématiquement, l'influence de l'émigration allemande, de manière à ce qu'elle revienne de l'Amérique du Nord pour se diriger vers les colonies allemandes comme vers l'Argentine et l'Etat brésilien de Rio Grande do Sul, l'est-à-dire vers les points où se trouvent, ou se rencontrent des ambiances fermées à l'émigration allemande."

"C'est à cette fin que doivent s'employer les grands moyens de l'Etat. Avant tout il est nécessaire de tirer profit de la loi du 1er juin 1870 sur la perte de la nationalité et de la remplacer par des dispositions libérales. L'Allemagne de l'étranger est aujourd'hui notre meilleure, notre plus forte et plus importante colonie. C'est une des tâches les plus rémunératrices de la politique allemande que de tirer de l'Allemagne de l'étranger les plus grands bénéfices pour la cause nationale. Nous comptons 60,000,000 d'âmes dans l'Empire Allemand et une population de 30,000,000 parlant allemand à l'étranger. Ainsi se formera ce grand Empire Allemand dont notre Empereur nous parlait en 1896."

Au Brésil, Hans Henning von Kessel est assisté dans son travail de Friedrich Thiess, lequel représente aussi un des départements de la Gestapo.

Les quartiers généraux de la Police secrète allemande en Argentine se trouvent dans les bureaux de la Banque Allemande qui dessert le Sud de l'Amérique. A part de l'argent qu'y déposent les boches, Felix Schmidt garde aussi précieusement des milliers de fiches qui servent à localiser tous les Allemands américains.

Seulement au Brésil, les Allemands disposent de plus de 50 journaux; ces périodiques sont contrôlés et financés par Berlin. (Les renseignements ci-dessus n'ont été fournis par Pierre Dehliotte de "Gestapo").

Une bonne partie de l'industrie et du commerce est dans les mains du boche. Il possède, dans l'Amérique Centrale, plusieurs plantations de café. La plupart des brasseries ont été créées par des Allemands, au Mexique, au Pérou, au Brésil et ailleurs. Ils sont propriétaires de vastes fabriques de textiles. Ils mettent sur le Marché des machines agricoles, des machines électriques, des automobiles (Opel et la Volks) à des prix très bas. Au Chili, Krupp a développé l'industrie de l'acier (munitions). Au Pérou, la Maison Gildermelsters (au Brésil aussi) s'occupe de la production de nitrate chilien. Hugo Stinner a acheté en Argentine de vastes régions d'huile. Au Brésil les Allemands possèdent des mines de nickel, des mines de cuivre, etc. et exploitent à peu près treize millions de tonnes de fer. Et nous en passons.

En 1935, il y avait dans le Sud de l'Amérique, 1250 écoles allemandes. Vers 1939, le chiffre était monté à 2,000. Seulement au Brésil on en compte 1,200. En 1937, il y avait là 3,000 prof. allemands. On peut voir, en plus, dans cette partie de l'Amérique, une importante Institution fondée par Alfred Rosenberg, ou on enseigne, il va sans dire, le Pangermanisme.

Tous ces Partis, ces Associations, ces Institutions boches reçoivent de l'Allemagne, une aide matérielle et spirituelle, comme nous l'avons déjà mentionné. Nous pouvons être certains que le Reich ne regarde pas ce qu'il dépense pour infiltrer le Nazisme en Amérique, car l'Amérique est son cauchemar. De 1933 à 1936, il a accru, pour l'Amérique Centrale, son exportation de 500 pour cent. En 1937 le Nicaragua annonçait qu'il n'achèterait plus de munitions des Etats-Unis, mais qu'il enverrait ses commandos au Reich et à l'Italie. (Ces deux lecteurs qui aimeraient se renseigner en détail liront avec surprise l'ouvrage de M. Carleton Beals, intitulé: "The Coming Struggle for Latin America").

Partout où se trouve une minorité allemande, le Nazisme a ses activités, et des millions sont dépensés dans le but de propager la doctrine.

En mai 1935 le Parti Brésilien tenta sans succès un coup d'Etat. En septembre de la même année un autre coup fut préparé au Chili: on déjoua à temps la tentative de Karl Keller, représentant de la Gestapo; les rebelles furent défaits, et leurs armes, secrètement fournies par l'Allemagne, saisies. En juin 1938, on déjoua un nouveau complot nazi en Uruguay. Il en fut de même en Bolivie. Le Reich tourna alors les yeux vers le plateau Patagonien. L'Allemand, longtemps avant qu'Hitler ait monté au pouvoir, avait pénétré dans cette riche zone. En 1934, Francisco Becker, administrateur de l'Astra Patagonia Oil Company, fut placé en charge des activités nazies. Aussitôt après, apparut le premier hangar de la "Condor"; compagnie d'aéroplanes allemande affiliée aussi avec les Nazis. Vint ensuite la compagnie Siemens, qui entreprit de faire des routes stratégiques, etc. Hitler et sa Gestapo avait eut là de bons serviteurs. Durant les premiers mois de 1939, les Nazis firent preuve, surtout en Patagonie, d'une activité débordante. La police de l'Argentine découvrit des magasins de munitions dans les pampas et à Bahía Blanca. Trente-six jeunes boches furent arrêtés en Patagonie; quoiqu'ils ne sussent pas un mot d'espagnol, ils crièrent bien fort être nés en Argentine. Les aviateurs de la "Condor" avaient déjà pris des photographies sur tout le territoire de la Patagonie. Le complot fut étouffé, mais les agents d'Hitler n'en continuèrent pas moins pour cela, leur sourd travail.

Dans toute cette partie de l'hémisphère

Pastilles de Vichy

Suite de la première page

positions prévues sur la Meuse ni arrêter l'avalanche motorisée des nazis.

Depuis cette époque, personne n'avait plus entendu parler du malheureux général Corap, et on se demandait ce qui avait bien pu lui advenir, sans avoir d'autres réponses que des rumeurs contradictoires.

Or, voici que de Vichy nous arrive une nouvelle surprenante: "Le général Corap a été exonéré de toute faute, et le général Huntziger, ministre de la Guerre l'a fait savoir publiquement aux représentants de la presse".

Que s'est-il donc passé?... Oh! mon Dieu!... c'est bien simple, et tous ceux qui comme le rédacteur de ces lignes ont eu la douleur de participer à cette guerre après avoir combattu dans la première, ont compris du premier coup la pénible comédie qui venait d'être jouée.

C'est qu'il est de notoriété certaine que la première trouée faite par les Allemands contre le front français dans la région du nord, et qu'on a appelée "trouée de Sedan" ne s'est pas faite sur l'armée Corap mais sur les deux divisions de gauche de l'armée qui tenait le front à la droite de l'armée Corap: c'est-à-dire les deux divisions de gauche de l'armée commandée par le général Huntziger!

Et il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour se figurer la conversation qui a pu précéder l'exonération à Vichy du général Corap par le général Huntziger, toujours ministre de la Guerre:

"Vous êtes tous casés, honorés, bien en place," a dû dire Corap, "mais moi, pour tout le monde, je suis le vaincu, le responsable..."

"Vous exagérez, et je ne demande pas mieux que d'essayer d'arranger cela" a dû dire quelque peu gêné, le général Huntziger.

"Il faut que vous l'arrangiez, et tout de suite", a dû reprendre Corap, "parce que sans cela, moi, je vais poser des questions gênantes, par exemple demander à quelle armée appartenait les deux divisions qui n'ont pas tenu le coup sur ma droite? et dont la disparition a créé le "trou" où l'armée allemande a passé?..."

Et voici comment par l'emploi raisonné de la rhubarbe et du séné il fut prouvé, une fois de plus, que comme les loups, les généraux n'aiment pas se dévorer entre-eux.

Quand le général Gamelin sera sorti de prison, ce que nous lui souhaitons (car il est monstrueux qu'il puisse expier seul pour tant de chefs à l'incompétence criminelle) les choses auront repris l'aspect habituel quoique paradoxal qui marque la fin de toutes les guerres franco-allemandes:

Les généraux vainqueurs entrent dans l'obscurité, tandis que les généraux vaincus, qu'ils s'appellent MacMahon (France 1871) Hindenburg (Allemagne 1918) ou Pétain (France 1940) prennent le pouvoir et avec leurs états-major au complet, deviennent les maîtres du pays qu'ils viennent de conduire au désastre.



L'homme qui croyait avoir mis ses épargnes à l'abri de HITLER

● Tout homme sensé garde une poire pour la soif, une ou deux piastres pour ses vieux jours et pour les cas imprévus. En temps de paix, il a raison... cent pour cent raison. Mais en temps de guerre... eh bien, considérez ceci: Si cette guerre tourne mal, il n'y aura plus d'épargnes. Ou bien, s'il y en a, les billets de banque seront tout juste bons à tapiser les murs. La meilleure façon d'être sûr de vos épargnes, c'est de les placer MAINTENANT en Bons de la Victoire. Faites que votre argent rapporte tout en étant protégé!

CECI EST UNE DES ANNONCES DE LA SÉRIE PUBLIÉE PAR JOHN LABATT LIMITED

Il faut en finir!
SOUSCRIVONS A L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Nous pourrions continuer les citations. Si nous ramassions tout ce qui a été écrit relativement à ce sujet nous formerions sûrement une bibliothèque. Brochures, journaux, livres, ne font pas défaut: le boche l'a prêché jusque dans les écoles. On peut même trouver dans le livre de R. Tannenber, paru en 1911: "Gross Deutschland", une carte de l'Amérique du Sud, où ce plan d'absorption est défini avec un sérieux et une ingéniosité sans pareilles.

A cette époque les Allemands fourmillaient déjà dans l'Amérique du Sud. Ils étaient au delà d'un million et y faisaient une propagande telle qu'elle devenait inquiétante. Leur champ d'action s'étendait jusqu'en Amérique Centrale. L'Empereur du Brésil, Don Pedro II, finit par interdire l'émigration allemande. Cette interdiction se relâcha avec le temps et la vague teutonne revint à l'assaut. Les boches avaient leurs centres; là, les autorités, de même que les trois quarts de la population, étaient allemands. Les Brésiliens perdaient pieds de jour en jour, voyaient s'envoler leurs droits, et devenaient dans leur propre maison des subordonnés. L'Allemand avait un service d'espionnage, lequel avait son service de propagande, étendait ses activités en Argentine, au Chili, au Pérou, en Bolivie, au Venezuela, en Colombie, au Guatemala, dans l'Uruguay, dans la République de l'Equateur et celle de Salvador. L'Allemand disposait à cette fin de capitaux énormes, capitaux fournis par la grande industrie et l'Allemagne.

Nous savons de bonne source que les boches fomentaient une Révolution en Amérique du Sud. Ils attendaient le moment. Anapolis, dans l'Etat de Santa Catharina, était leur centre d'armement. On y entassait les munitions envoyées par l'Allemagne. Des agents consulaires étaient employés à cet effet. Un plan avait été minutieusement fait par des officiers et des ingénieurs boches que le gouvernement allemand avait fait traverser sous le déguisement de colons, et qui s'étaient fixés dans des endroits marqués. Des navires de guerre allemands devaient venir à l'aide au jour voulu. Ceci se passait au printemps de 1914. La guerre vint heureusement dérangé ce plan, et le projet tomba à l'eau.

Voyons maintenant ce qu'il en est d'aujourd'hui.

Depuis qu'Hitler est monté au Pouvoir la colonisation allemande en Amérique latine n'a pas laissé de s'affirmer et de prendre des proportions étonnantes. A l'heure actuelle, plus d'un million et demi de boches vivent dans le sud de l'hémisphère. Il y a aussi trois millions d'Italiens. Ils occupent ensemble d'importantes positions économiques et politiques, et leur influence est considérable dans certaines zones. Nous trouvons au Brésil 900,000 allemands; en Argentine 228,000; au Chili 200,000; en Paraguay 20,000; en Uruguay 10,000; en Bolivie 3,000; au Venezuela 4,000; dans la République de l'Equateur 3,600. Si nous exceptons certains pays, comme par exemple Cuba, Panama, nous pouvons dire qu'il y a dans cette partie de l'Hémisphère, plus d'Allemands que d'Américains. Il est vrai que la moitié seulement de ces Allemands sont nés en Allemagne; mais chacun sait qu'Hitler met tous les boches dans le même sac; qu'ils soient nés où ils voudront en dehors de l'Allemagne, ils ne sont que "des enfants égarés de la Mère-Patrie". Mieux encore. Dans son vaste plan d'expansion mondiale, il entend se servir surtout des émigrés allemands. (On n'accuse pas d'espionnage un homme né dans un pays étranger, ou y demeurant depuis 20 ans). D'ailleurs, il a été prouvé que le Führer a donné à la Gestapo, la tâche de coordonner, dans le Sud et le Centre de l'Amérique, les colonies allemandes, et de faire servir, de gré ou de force, tout allemand à ses desseins.

Considérons qu'en Argentine, existe un Parti National-Socialiste dirigé par l'Ambassade allemande à Buenos-Aires. Chacune de ses sections est conduite par une sorte de Fuehrer élu par ses amis et nommé par Berlin. Ce Fuehrer est accolé à la Gestapo et exécute ses ordres. Ce parti, auquel doit adhérer tout Allemand qui a atteint l'âge de 18 ans, a ses écoles, son Front Ouvrier, etc. Les associations de cette sorte fourmillent au Brésil et en Argentine. Chaque membre, qu'il le veuille ou non, doit verser dans la caisse du Parti, de 15 à 20 pour cent de son salaire.

Le directeur de la propagande pour tout le Sud de l'Amérique est un nommé Willi Kuhn, né au Chili mais reconnu Allemand par Berlin.

En Argentine les pouvoirs sont partagés. Fritz Kuester y est élu Fuehrer; il est assisté de Alfred Mueller qui représente le Doc. Ley (Front Ouvrier) ainsi que de Karl Arnold. Le principal agent de la Gestapo est Felix Schmidt, un gradué d'une des écoles de Berlin qui servent à former des espions.

les Nazis attendent le moment. Depuis la formation de l'Axe Berlin-Rome-Tokyo, il n'y a pas de doute qu'Allemands, Italiens et Japonais américains collaborent étroitement. Ces messieurs fourmillent depuis quelque temps à Mexico, et il est probable que la Gestapo y a établi un bureau chef. Les événements récents d'Europe donnent actuellement à tous ces saboteurs, de grands espoirs. Au signal donné ils frapperont le coup décisif. Hitler est en Amérique.

Bruno BLAIS

MILES



ON DEMANDE: DES HOMMES POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ!

Entrez dans la lutte contre l'Hitlérisme—Enrôlez-vous maintenant!

Cette lutte est celle du Canada. Vous représentez le Canada. Votre vie, votre foyer, tout ce que vous avez aujourd'hui est menacé par les attaques diaboliques des Boches, et bien que l'on travaille sans relâche dans les usines pour forger les armes qui écraseront le barbare, ces armes deviendront inutiles si le pays manque d'HOMMES pour les manœuvrer.

L'Armée active canadienne a besoin d'hommes pour l'Artillerie, le Génie, les Signaux, les Voitures blindées, les Chars d'assaut,

l'Infanterie, les Transports et Approvisionnements, les Services médicaux, l'Intendance et ses autres branches. L'Armée est prête à vous apprendre divers métiers et à vous entraîner à manier efficacement les engins de guerre du Canada.

Arrêtez-vous au bureau de recrutement le plus près. Renseignez-vous au sujet de l'arme qui vous intéresse et des conditions de vie dans l'armée. Voyez où et comment vos aptitudes trouveront le meilleur emploi. Enrôlez-vous: une grande et belle vie d'action s'ouvre devant vous!

La Patrie a besoin de vous
TOUT DE SUITE!
dans
L'ARMÉE ACTIVE

LA SOLDE À L'ARMÉE

\$1.30 par jour avec, en plus, logement, nourriture, vêtements, soins médicaux et dentaires. DE PLUS:

(1) Suppléments de 25¢ à 75¢ par jour accordés aux artisans qualifiés quand ils exercent leur spécialité.
(2) Allocations familiales versées par chèques mensuels.

Adressez-vous à l'organisation militaire la plus rapprochée ou au Centre de Recrutement de District
1121 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
CANADA

LES SPECTACLES

MONTREAL
Capitol: "Million Dollar Baby" - "The Nurse's Secret"
Imperial: "Nice Girl" - "Blonde Inspiration"
Loews: "I Wanted Wings"
Palace: "Penny Serenade"
Princess: "Model Wife" - "Golden Hoofs"
Cinema de Paris: "Le Récit du Corail"
Le semaine:
Saint-Denis: "La Voix sans Visage" - "L'Amour en Cage"
Deuxième: "Le Jour se Lève" - "Kiki"
Electra: sam. à mar: "Island of Doomed Men" - "Let George do It"
Two Flated Sheriff: mer. à ven.: "La Brigade Sauvage" - "Professeur Cupidon"

QUEBEC
Cinema de Paris: "Maria Chapdelaine" - "Famfare d'Amour"
Canada: "LA POUË" - "Mlle Mozart" - "L'Heureuse Aventure"
Victoria: "Les Petites Alliées" - "Jim la Houlette"

"La voix sans visage" (au SAINT-DENIS)

Le populaire ténor Lucien Muratore revient à l'écran dans "La voix sans visage", drame habilement conçu et interprété avec émotion par une troupe de choix qui comprend, outre Muratore, la très belle Vera Korène, le jeune et sympathique Jean Servais, l'amusante Madeleine Guitty, et une pléiade d'étoiles dont Aimé Claridon, Margot Lion, Simone Bourdard, Georges Flamant et Maxudian. Voici, dans ses grandes lignes, le scénario de "La voix sans visage": Estelle, femme du chanteur Pierre Sallote, arrivé au sommet de la gloire, est un jour son cousin, André, qui la menace d'un odieux chantage. Pierre Sallote est accusé du crime et condamné à la prison. Sa fille, Jeanne, belle-fille d'Estelle, est persuadée de l'innocence de son père. Le hasard lui donne un jour la preuve qu'elle cherche et au cours d'une soirée donnée par Estelle, elle oblige la jeune femme à confesser son crime. Réhabilité, Pierre Sallote sera de nouveau heureux avec Jeanne. Comme il convient en tout programme bien équilibré, ce drame émouvant est présenté en même temps qu'une délicate comédie, "L'Amour en cage", avec Anny Ondra, René Lefèvre et André Berley.

Pour éviter à sa cliente, la fantasque et excentrique Baronne de Réze, de faire de la prison, l'avocat Maître Poincinet fait emprisonner une petite vendeuse de robes: Anny, qui est le sosie de la Baronne. Le fiancé de la Baronne, Charles, vient voir Anny qu'il prend d'abord pour la capricieuse mondaine. Le changement de la jeune fille, sa gentillesse, l'émeuvent. Quand il apprend la vérité, c'est vers Anny qu'il se tourne.

"I Wanted Wings" (au LOEWS)

La très jolie Veronica Lake, dont nous avons pu admirer les charmes dans presque tous les journaux et magazines, en ces derniers temps, fait ses débuts dans ce film. Les principaux rôles, outre le sien, sont tenus par des vedettes dont la réputation n'est plus à faire. Mentionnons Ray Milland, William Holden, Wayne Morris et Brian Donlevy. Plusieurs centaines d'aviateurs et de cadets de l'aviation américaine prêtent leur concours dans de nombreuses scènes. Tel que l'indique le titre de ce film, il s'agit d'une histoire se rapportant tout spécialement à l'aviation. Nous y découvrons les rêves de quelques jeunes, dont l'ambition est de devenir aviateurs. Ils sont de conditions différentes mais n'en demeurent pas moins des spécimens presque parfaits de la jeunesse saine de corps et d'esprit. Les aventures qu'ils traversent sont nombreuses. En ces temps où l'aviation est devenue un sujet presque continu de conversation, ce film jettera la lumière sur plusieurs détails généralement peu connus de l'entraînement des aviateurs. C'est un film qu'on doit mettre sur la liste de ceux qu'il faut absolument voir.

CINEMA PARIS
LE RECIT DU CORAIL
QUATRIEME SEMAINE

ST-DENIS
MURATORE
LA VOIX SANS VISAGE
L'AMOUR EN CAGE

LES PÊCHEURS PRÉFÈRENT...
La RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE du
GIN de KUYPER
Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.
10 ONCES \$1.05
26 ONCES \$2.40
40 ONCES \$3.45
MAISON FONDÉE EN L'AN 1695

SHERBROOKE
Cinéma de Paris: "Variétés" - "Le Billet de Mille"
TROIS-RIVIERES
Cinéma de Paris: "Le Scandale" - "Docteur Knock"

ST-HYACINTHE
Corona: "Fédora" - "Un Soir de Bombe"

ST-JEROME
Rex: "Go West" - "Power Dive"

THEATRES ET CONCERTS
Collège St-Laurent: Les Festivals de Montréal présentent: "SIR THOMAS BEECHAM, les 7, 10, 12, 17 et 19 juin.
His Majesty's: "FANTASIA", semaine du 7 juin.
Tourisme: "Les Mimosas", 106 ouest, rue Sherbrooke.

"Penny Serenade" (au PALACE)

Irene Dunne et Cary Grant sont les protagonistes de "Penny Serenade". La présentation de ces deux étoiles, dans un même film, ne peut manquer d'intéresser tous les amateurs de cinéma. Voici le synopsis du scénario: Depuis la mort de Trina, la fille adoptive du reporter Roger Adams (Cary Grant) et de son épouse Julie (Irene Dunne), Roger n'a plus d'intérêt dans la vie. Julie veut obtenir un divorce. Mais comme elle se prépare à partir, elle retrouve un disque de "Penny Serenade" et le fait jouer. Cet air lui rappelle les jours heureux avec son mari. Dans l'esprit de la jeune femme se déroulent alors ses aventures avec Roger, un voyage à Tokio, des déboires qui s'ensuivent, un héritage qui leur échoue et un terrible tremblement de terre. Ensuite viennent les mauvais souvenirs de son entrée à l'hôpital pour donner naissance à un enfant qui meurt aussitôt. Puis les jeunes époux adoptent une petite fille de cinq semaines. Mais rendue à 6 ans, elle meurt. Le disque achevé... et Roger arrive. Il comprend que sa femme a raison de le quitter. Mais à ce moment, le téléphone sonne et il apprend qu'il y a un petit garçon qui attend pour être adopté. Julie et Roger, oubliant leur différend, promettent de se rendre immédiatement voir l'enfant. En plus de ce film, le programme comprend aussi des actualités et de courts sujets.

"Model Wife" (au PRINCESS)

Joan Blondell, surnommée la plus charmante mère d'Amérique, et son époux, Dick Powell, tiennent les principaux rôles de "Model Wife". Charlie Ruggles, Lee Bowman, Lucille Watson, John Qualen et quelques autres font partie de la distribution. Ce film est une comédie. La compagnie de courtage J. J. Benson est tout ce qu'il y a de plus exclusif. La propriétaire de l'affaire, J. J. Benson (Lucille Watson) est invariablement suivie de son secrétaire, Charlie Ruggles. Un jour que la patronne remercie de ses services une employée parce qu'elle était mariée, Dick Powell, le publiciste de la compagnie et Joan Blondell, une sténographe se rendent compte que leur petit secret est très précieux, et tout particulièrement à ce moment où ils attendent la venue de la cigogne. Mais la situation se complique davantage lorsque J. J. met son fils incorrigible au travail et lui assigne Joan comme sténographe. Il s'éprend vite de la jeune femme et même persiste à la visiter souvent chez elle. En ces circonstances, Dick Powell, le mari, doit donc s'éclipser; ce qu'il fait en se tenant en dehors des fenêtres, et ceci par un froid rigoureux d'hiver. Un peu plus tard, Dick trouve une idée à laquelle il consacre tout son temps. Le patron de Joan demande sa main et lorsqu'elle refuse à cause de Powell, J. J. Benson met celui-ci à la porte. Powell et Charlie Ruggles se rencontrent, font la bombe, brisent tout dans le bureau de courtiers... Tout va donc plus mal que jamais! Evidemment... Mais après d'autres aventures, les malentendus sont expliqués et tout rentre dans l'ordre des choses. En programme double, la direction présente "Golden Hoofs".

Le Vrai Chez-Soi

HÔTEL ST. RÉGIS
307, RUE SHERBOURNE
TORONTO
en face de l'église du Sacré-Coeur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

UN GRAND DEUIL

par LOUIS MORISSET

"Quiconque a un peu vécu sait que la vie, à certains moments, s'offre des fantaisies qu'elle a le mauvais goût de grouper ensemble à son caprice. Il y a des jours qu'elle accumule les événements agréables ou bienfaisants à ce point qu'on a l'illusion de chose inexistante qui pourrait s'appeler le bonheur sans mélange. Il est d'autres fois qu'elle groupe, empile, entasse les ennuis, les tribulations, les déceptions, les chagrins, les angoisses au point d'ouvrir les portes du désespoir aux volontés les mieux trempées".

Il n'y a pas si longtemps, le 3 mars de cette année, Louis Francoeur écrivait ces lignes. La vie vient de s'offrir une de ses mauvaises fantaisies. Ce fut une dure semaine. Le monde des lettres et des arts, celui du journalisme, celui de la radio ont été cruellement éprouvés.

Le brutal accident de jeudi dernier a plongé la population entière dans la consternation. D'un seul coup la mort fauchait Fernand Leclerc, Léo-Pol Morin et l'abbé Wilfrid Morin. Dimanche, on apprenait avec effroi la mort de Louis Francoeur, quatrième victime de l'horrible tragédie de la route du lac Guindon.

Fernand Leclerc était un des hommes les plus sympathiques des milieux radio-phoniques. Intelligent, travailleur, toujours plein d'entrain, ayant en tête des projets qui décelaient ses aspirations et ses connaissances artistiques, débordant de vie, il savait créer autour de lui une atmosphère de joie et de franchise. Il atteignit très jeune à un poste de confiance et semblait appelé, dans la carrière qu'il avait choisie, à occuper les plus hautes fonctions.

Le brillant pianiste Léo-Pol Morin était un artiste de très grande valeur qui, on le sait, s'était acquis tant en Europe que chez nous une réputation enviable et méritée. L'hommage ému qu'on lui a rendu à la dernière matinée symphonique, samedi, prouve en quelle estime il était tenu par ceux qui s'intéressent à la musique. C'est tout à l'honneur de l'enseignement de Léo-Pol Morin qu'une de ses élèves ait remporté ce jour-là le prix Archambault.

Depuis que l'abbé Wilfrid Morin prenait part aux intéressantes émissions S.V.P., ceux de la radio avaient accoutumé de le compter parmi les leurs. Ce prêtre distingué n'avait rien du bigot. Affable autant que savant, il n'avait pas tardé à se créer de nombreuses amitiés. Quant à Louis Francoeur chacun reconnaît en lui un de nos plus grands journalistes. En ces dernières années, la

radio lui avait permis de connaître la popularité et de pénétrer, pour ainsi dire, dans tous les foyers. Mais longtemps auparavant tous les journalistes, tous ceux qui connaissent Francoeur, tous ceux qui le lisait savaient qu'il possédait une très vaste érudition, une culture générale formidable.

Il fut un citoyen du monde, un humaniste. Il connaissait Paris comme sa poche et pouvait pendant des heures parler des monuments, des places célèbres et historiques de la ville de Londres, mais il n'ignorait rien, non plus, de Montréal. Car il aimait son Montréal. Il fut surtout un grand Canadien.

"Pour nous, disait-il encore récemment, l'article premier du chapitre premier du tome premier c'est le Canada". Et ailleurs! "C'est une conception à laquelle on ne s'habitue pas, que celle qui incite à considérer comme secondaire ce qui a trait au pays d'où l'on sort et où l'on vit. Il faut que le colonialisme sentimental et littéraire ait bien fortement imprégné le Canadien français pour qu'il en soit au point de s'intéresser à tout, sauf à ce qui tient à lui-même, à ses frères, à son pays".

Sa réponse cinglante à l'article, paru dans Life, d'un certain Janeway démontre bien quels étaient ses sentiments. Il ne tolérait pas les insultes gratuites faites à tout un peuple qui — (personne d'intelligent, dépourvu de fanatisme, chez nous, ne l'a jamais contesté) — en cette heure historique prouve par des actes qu'il reste loyal et qu'il est prêt à porter sa part du fardeau commun.

Mais le patriotisme de Francoeur n'avait rien de mesquin. Il avait trop de largeur d'esprit pour être chauvin. La France — la vraie France — et la Belgique perdent en lui un ardent défenseur et le régime Vichy, un juge clairvoyant qui la suite d'une désoyante série de discussions au cours desquelles les pacifistes l'emportèrent sur les disciples de Foch et de Clémenceau".

Nous, Canadiens, perdons un homme qui était un actif pour le pays; un homme qui avait encore de la belle besogne à accomplir. Maintes fois, il s'était penché sur les problèmes qui confrontent la jeunesse. Et nous, les jeunes, avions pour lui une considération qui allait jusqu'à l'admiration. Admiration que nous n'osions pas toujours lui exprimer parce qu'il n'aimait pas les effusions de ce genre.

Le dernier article qu'il écrivit pour la Patrie du dimanche portait sur le besoin de réformes dans notre système d'enseignement. Tiendra-t-on compte de cet ultime message? Louis MORISSET

Nouveau chef et nouveau président aux Concerts Symphoniques

L'engagement d'un chef permanent pour la saison prochaine et l'élection d'un nouveau président ont été annoncés hier après-midi à l'hôtel Windsor, lors de l'assemblée annuelle de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal. Avant de donner sa démission comme président, M. Paul Vaillancourt déclara que M. Désiré Defauw avait été engagé comme chef permanent. M. Jean-C. Lallemand, l'un des fondateurs de la Société, fut élu peu après président des Concerts Symphoniques par le nouvel exécutif, mais il avait fait auparavant l'éloge de M. Vaillancourt qui apporta tout son dévouement à la Société pendant quatre ans, d'abord comme trésorier puis comme président.

"M. Vaillancourt fut élu président à un moment de crise, déclara M. Lallemand, mais il a maintenu la parfaite entente tout le temps qu'il a été à la tête de la Société". Dans sa revue de l'année M. Paul Vaillancourt rappela qu'en 1940-41 les Concerts Symphoniques avaient donné 25 auditions au Plateau et au Chalet de la montagne et cela devant 70,000 personnes en tout. M. Vaillancourt remercia les corps publics comme les individus qui aidèrent la Société à accomplir son œuvre d'art et d'éducation. Puis il annonça que les Concerts d'été commenceront le jeudi soir 3 juillet, que les chefs seront tour à tour Fabien Sevitzky, Jean-Marie Baudet, Sir Ernest MacMillan, Halasz et deux autres à choisir. Sept nouveaux gouverneurs ont été élus. Ce sont Mme J.-E. E. Trudeau, le Dr Paul-René Archambault, MM. Paul Bienvenu, Samuel Bronfman, le Dr Hector Cypriot, M. Armand Dupuis et le colonel A.-A. Magee. Les six gouverneurs délégués à

l'Exécutif sont MM. Paul Baby, Gordon Hyde, François Faure, John-T. Hackett, le Dr Stephen Langevin et M. Maurice Tremblay. Pour 1940-41 l'Exécutif comprendra M. Jean-C. Lallemand, président; M. Fred-A. Béique, 1er vice-président; M. François Faure; 2e vice-président; M. René Duguay, secrétaire; M. Jean-M. Raymond, trésorier; M. Pierre Béique, administrateur-délégué; M. Frédéric Pelletier continuera d'être l'animateur officiel du programme. Dans son rapport financier, M. Raymond annonça que la Société avait un surplus de \$1,571.00. Les revenus ont été de \$59,367 et les dépenses de \$57,791.

LES CONCERTS

AU PLATEAU

Hommage à Léo-Pol Morin aux Matinées Symphoniques

A la suite du terrible accident qui a causé un vide profond dans le monde des arts, la dernière matinée symphonique de la saison s'est déroulée sur une note de deuil, rendant ainsi hommage à la mémoire de l'éminent pianiste Léo-Pol Morin. Le programme ayant été modifié au dernier moment, le directeur M. Pelletier, se déclara trop ému pour parler du "grand maître disparu", comme il convenait. Mais il fit observer une minute de silence par l'auditoire et l'orchestre interpréta en sa mémoire "La Pastore pour une Infante défunte" de Ravel. (Chacun sait que Léo-Pol Morin fut un compagnon de Ravel, alors qu'il était à Paris.)

Ce dernier concert de la sixième saison avait débuté par le magnifique Prélude du 1er acte de "Lohengrin" de Wagner, et Nuages, l'un des Nocturnes de Debussy. Le directeur avait choisi, en outre, l'introduction au 3e acte et ballet de Ramoncho, une pièce récente du compositeur américain Deems Taylor. Cette oeuvre, jolie et sonore, au coloris espagnol, était jouée pour la deuxième fois seulement par orchestre.

Au cours d'une courte allocution, M. Pelletier proclama Mlle Geneviève Gagnon, lauréate, cette année, du prix Archambault, une bourse de cent dollars. Incidemment, Mlle Gagnon était une élève du regretté Léo-Pol Morin. La jeune pianiste interpréta le 3e mouvement du Concerto de Tchaikovsky. Elle obtint un tel succès auprès du jeune auditoire, par l'autorité et la justesse de son jeu, qu'elle dut jouer en rappel les délicats Reflets dans l'eau de Debussy.

Comme pour apporter un peu de diversité à cette dernière matinée, M. Pelletier interpréta lui-même au piano une petite étude, "Profession harmonique" d'un jeune Canadien de quinze ans. Après avoir fait son éloge, le directeur déclara, sur un ton de confiance, qu'il s'agissait de Clermont Pepin, le petit pianiste qui, suivant les traces de son "maître" André Mathieu, semble lui aussi appelé à une brillante carrière.

Pour la joie et la satisfaction des jeunes, on passa à la distribution des prix. On décerna aux élèves, divisés en quatre catégories, une vingtaine de récompenses, généreusement fournies par les amateurs de l'oeuvre. La "surprise" fut des plus agréables

et répondit sans doute à un désir déjà ancien de l'assistance. En effet, M. Pelletier avait choisi sa femme, Mme Rose Hampton, qui fut longuement ovationnée. Elle chanta "Dover Beach" du compositeur américain Samuel Barber. Au paravant, un certain M. Pelletier, le compositeur américain Samuel Barber. Au paravant, un certain M. Pelletier, le compositeur américain Samuel Barber. Au paravant, un certain M. Pelletier, le compositeur américain Samuel Barber.

M. Jean Lallemand, qui remplace M. Vaillancourt à la présidence de la Société des Concerts Symphoniques, fit une touchante et brève allocution, à la fin du concert. Il rendit un impressionnant hommage à son ami Léo-Pol Morin, "ce véritable artiste qui fut un défenseur éclairé de la musique moderne", dit-il. "Il a laissé sur son passage un sillon de culture qui ne peut que s'agrandir, et nous déplorerons longtemps sa perte." Et M. Lallemand, en brillant causeur, en vint à remercier M. Wilfrid Pelletier, pour son oeuvre admirable d'initiation à la musique symphonique. "Les générations futures lui devront, dit-il, dans leur coeur et leur mémoire, un monument." Il a couru des mots si justes à l'endroit de M. Pelletier que, pour rendre justice à l'oeuvre de notre éminent et dévoué compatriote, nous voudrions les reprendre tous, en fermant le cahier de solfège sur cette brillante sixième saison de matinées symphoniques.

Maurice BOULIANNE

I WANTED WINGS
RAY MILLAND - WILLIAM HOLDEN
WAYNE MORRIS - BRIAN DONLEVY
with Constance Moore - Veronica Lake
LOEWS A l'affiche

DUNN GRANT
Penny Serenade
Palace A l'affiche

MILLION DOLLAR BABY
PRISCILLA LANE
JEFFREY LYNN
RONALD REAGAN
CAPITOL A l'affiche

JOAN BLONDELL
DICK POWELL
Model Wife
PRINCESS A l'affiche

POUR LES OCCASIONS SPÉCIALES

CE SOIR, JE SERVIRAI À MES INVITÉS DE LA MOLSON
Aujourd'hui, plus que jamais, chacun répète: "Pour moi, toujours MOLSON!"

Le requiem de Gabriel Fauré

Le jeudi 12 juin, la Société des Festivals de Montréal présentera à la Chapelle du Collège de Saint-Laurent, une des plus grandes oeuvres de musique religieuse française, le Requiem de Gabriel Fauré.

Exécuté pour la première fois en 1890, à La Madeleine à Paris, le Requiem écrit pour chœur, orgue et orchestre, est une oeuvre de douceur qui n'exprime pas les terreurs de la mort, mais chante l'infinie miséricorde de Dieu, dans une apaisante prière, pleine d'espoir dans la mansuétude divine. Cette oeuvre sera donnée à Montréal grâce à Madame Nadia Boulanger. Apprenant les circonstances particulières dans lesquelles l'oeuvre sera présentée, la célèbre musicienne française, qui possède la seule partition complète de l'oeuvre en Amérique, a bien voulu la prêter à la Société des Festivals de Montréal, qui s'est empressée de la faire photostater au "photostat".

Joué pour la première fois en Amérique par un orchestre, des chœurs et solistes français, cette représentation attirera un grand nombre de musiciens et de critiques américains, qui croient à juste titre que la représentation du 12 juin sera unique dans l'histoire de la musique en Amérique.

À TRAVERS L'ACTUALITÉ MONDIALE

avec
Jean Le BRET

Canada

L'ASSURANCE-CHOMAGE
Le Ministre du Travail, l'hon. Norman McLarty, a soumis à la Chambre des Communes les détails du nouveau plan canadien d'assurances contre le chômage qui doit entrer en vigueur le 1er juillet prochain.

On évalue que pendant sa première année d'application, ce système devait amener dans les caisses du Trésor fédéral le versement de plus de quatre millions de dollars par mois.

Le but principal du plan est de protéger les employés dans la période d'après-guerre, pendant laquelle une désorganisation de l'industrie sera inévitable en attendant sa réadaptation à de nouvelles conditions de paix.

Les ouvriers subiront un prélèvement hebdomadaire de 9 à 36 cents sur leurs salaires, tandis que les employeurs verseront une contribution correspondante.

Aucun secours de chômage ne sera payé pendant la durée de la guerre. De toutes façons, les assurés devront avoir payé leurs cotisations régulièrement pendant sept mois au moins pour avoir droit aux avantages prévus par la loi. L'indemnité de chômage atteindra de \$4.08 à \$14.40 par semaine suivant les cas.

Grande-Bretagne

CHACUN A SON POSTE !

Comme tous les Anglais, M. Winston Churchill se demande si l'invasion nazie des îles britanniques ne serait pas la dernière bataille de la deuxième grande guerre mondiale. Et il veut par-dessus tout éviter, au cas où l'assaut se produirait, la panique confuse et l'exode désordonné qui ont encombré les routes de France et préparé les voies à la victoire allemande en 1940.

Et M. Churchill a reflété sa pensée dans la distribution la semaine dernière à tous les Anglais d'une circulaire précisant les instructions formelles à suivre en cas d'invasion.

Les cloches des églises sonneront l'alarme dès que le premier boche touchera le sol britannique. Des hauts-parleurs automobiles parcourront aussitôt les rues pour rappeler à chacun son devoir :

"Aider nos troupes par tous les moyens possibles.

Ne pas parler à l'ennemi.

Si des ennemis isolés ou en petits groupes s'aventurent à vous menacer, usez de tous les droits de légitime défense.

Là où l'ennemi essaiera d'atterrir, il y aura lutte violente. Moins il y aura de civils à ces endroits, mieux cela vaudra. Si vous êtes avisés par l'autorité militaire de quitter les lieux, obéissez. Quand l'attaque commencera, il sera trop tard pour partir. Votre devoir sera alors de rester où vous êtes. Retirez-vous dans l'abri le plus sûr du voisinage, et restez-y jusqu'à la fin de la bataille.

Ces ordres s'appliquent aussi aux populations de l'intérieur si des parachutistes atterrissent en grand nombre. Avant tout, n'utilisez pas les routes. Et tenez bon quoiqu'il arrive. Il peut se passer quelques semaines avant que l'ennemi ne soit définitivement chassé ou entièrement détruit."

LE CAS DE SIR R. VANSITTART.

M. Eden vient d'annoncer que Sir Robert Vansittart allait ce mois-ci prendre, à 60 ans, sa retraite définitive du Service diplomatique. Ainsi finit la carrière d'un homme qui, plus peut-être qu'aucun autre, a modelé la politique étrangère de la Grande-Bretagne depuis 1930.

C'est en 1920 qu'il devint secrétaire privé de Lord Curzon. En 1928, il occupa les mêmes fonctions auprès du Premier Ministre Baldwin. Et en 1930 il devint Sous-Secrétaire d'Etat permanent aux Affaires étrangères. Tandis que les ministres se succédaient au Foreign Office, l'influence de M. Vansittart persistait et s'accroissait au point qu'on put dire qu'il gouverna l'Angleterre avec Sir Warren Fisher, des Finances, et Sir Maurice Hankey, secrétaire du Cabinet.

Dans toutes les étapes qui marquèrent le chemin de l'Angleterre vers l'isolement, on retrace la main de M. Vansittart. Il annihila le traité de Locarno en refusant de pousser la France à résister à l'occupation militaire de la Rhénanie par l'Allemagne. Il recommanda le pacte naval de 1935 que Londres négocia avec Berlin sans consulter Paris. Il encouragea le pacte Hoare-Laval sur l'Ethiopie, qui sabota la Ligue des Nations. Il s'opposa

à l'alliance militaire franco-russe, ouvrant ainsi la première brèche grave dans les relations de la Grande-Bretagne avec les Soviets. Quand la Belgique rompit son alliance avec l'Angleterre et la France, sous prétexte d'éviter une guerre européenne, M. Vansittart soutint cette attitude, avec les résultats que l'on sait. Il hésita devant les événements d'Espagne. Il défendit aussi les revendications d'Heinlein en Tchécoslovaquie et le rapprochement de la Yougoslavie avec l'Axe, pour freiner soi-disant l'ardeur belliqueuse de la Petite-Entente.

Toutes ces fautes procédaient de deux principes erronés, à savoir que la Russie communiste était plus dangereuse que l'Allemagne nazie, et qu'Hitler se pouvait acheter à bon marché.

Après qu'il eut rencontré le fuchrer en 1936, M. Vansittart commença à douter de la valeur des formules de conciliation. Ce fut à ce moment qu'en 1937, M. Eden étant devenu ministre des Affaires étrangères, la politique anglaise se fit plus ferme. Entre l'intransigeance d'Eden et l'apaisement à tout prix de Chamberlain, Sir Robert essaya d'une part de raisonner avec l'Allemagne, d'autre part de limiter les recules de Londres. Pris entre l'arbre et l'écorce, il ne réussit qu'à déplaire aux deux partis et à perdre son poste à la fin de 1937. Réduit au simple titre honorifique de conseiller diplomatique, il était en fait déjà en retraite.

Que M. Vansittart se repose en paix. Il n'a plus sa place dans la démocratie nouvelle qui s'organise en Grande-Bretagne, et ne comprendrait jamais rien au monde régné qui sortira de la guerre. L'ENIGME HESS.

Elle n'est pas encore résolue.

Le plus célèbre des parachutistes, qui voudrait tant parler, en est réduit à bavarder avec les nurses sur les beautés du paysage écossais qu'on voit de ses fenêtres.

Sa cheville est presque remise. Il voudrait se payer des extras au régime, puisqu'il est riche. Et il se montre extrêmement froissé qu'aucun ministre britannique ne se soit dérangé pour aller recueillir ses déclarations.

C'est là que le bât le blesse ; c'est toujours là aussi qu'on retrouve l'erreur fondamentale de la psychologie allemande, qui ne comprend que le boche. Le nazi ne se rend pas compte qu'au delà de ses frontières il n'est plus, en dépit de son rang, qu'une sombre brute, un vulgaire assassin.

Hess a perdu la vedette. Son équipée n'est plus qu'un incident mystérieux de cette guerre étrange ; on en connaît plus tard les dessous.

A rapprocher de cette aventure celle d'un amiral Bohn, qui commandait en Norvège la marine allemande et vient de se suicider dans un hôtel d'Oslo, après avoir reçu la visite, et peut-être les avis, du ministre Himmler de la Gestapo. Cet amiral était, dit-on, l'ami intime de Hess, et aurait comme lui perdu foi en l'invincibilité nazie.

LE BUFFET
Il se vide. Il est presque aussi dégarni qu'il le fut en 1917, au maximum d'intensité de la guerre sous-marine.

La ration britannique est peut-être aujourd'hui aussi, sinon plus réduite que la pitance boche. Le moment serait donc plutôt mal choisi pour parler encore du ravitaillement de la Belgique avant celui des combattants du front de bataille, comme l'essai de nouveau dans "Life" l'ex-ambassadeur Cudahy avec la bénédiction de M. Hoover, le sensible président de la dépression américaine. Le sort des infortunées populations conquises est certes misérable ; mais, pour le salut du monde — et tout ce qu'il y a de sain dans ces populations elles-mêmes le sait, le comprend et accepte le sacrifice — il importe de nourrir d'abord le champion qui lutte de toutes ses forces, et non l'ennemi par des voies indirectes.

Quelques faits au sujet de cette disette, que beaucoup ne réalisaient pas aussi grave :

La consommation civile a diminué en Angleterre de 37 pour cent sur la normale ; une partie seulement de cette différence sert à maintenir le régime alimentaire de l'Armée ; le reste est détruit par les bombardements, ou ne peut plus être importé à cause du manque de navires disponibles.

Le poisson est rare. Le fromage encore plus. Le rationnement des oeufs est tombé à deux par semaine.

Les prochaines moissons seront tardives et pauvres à cause du mauvais temps.

Et il y a aussi l'immonde spéculation sur les vivres disponibles qui fait sa réapparition aux mains de "racketeers" que le Gouvernement traque avec vigueur, au moyen des inspecteurs indiscrets de Lord Woolton.

Irlande

Comme un furoncle au coude de la Grande-Bretagne est l'Irlande, vulnérable, dangereusement proche, d'esprit belliqueux, mais inexplicablement neutre.

Comme un clou au cou de l'Irlande est l'Ulster, formé des six comtés du nord.

Ces douloureux ulcères s'enflammaient la semaine dernière.

En Ulster c'était le plan de conscription. On sait que le Gouvernement de Londres, jusqu'ici, probablement à cause de relations déjà délicates avec Dublin, s'était abstenu d'enrôler ses loyaux citoyens d'Irlande. Il en fut pourtant question depuis quelque temps à la Chambre des Communes. Alors, les catholiques irlandais de l'Ulster, qui forment à peu près un tiers de la population des six comtés, des travaillistes et même une partie des loyaux unionistes du Premier ministre Andrews protestèrent.

A Dublin, M. de Valera gronda que c'était là une attaque au droit des gens que de vouloir forcer un individu à combattre pour un pays auquel il ne veut pas appartenir. Drôle de guerre, décidément, où des Irlandais ne veulent pas se battre !

M. Churchill s'est finalement résolu à temporiser. Il lui a raisonnablement paru que la conscription en Ulster ferait pour le moment plus de tort que de bien ; le jeu n'en valait pas la chandelle.

En attendant, ce qui inquiète le plus les Irlandais c'est le spectre de la faim. Déjà rationnée jusqu'à la limite, l'Eire envisage de nouvelles restrictions nécessaires jusqu'à la prochaine récolte, à moins qu'on n'y puisse recevoir des États-Unis le grain qu'on y a acheté. Le Président Roosevelt a promis deux bateaux de ravitaillement. Mais le ministre irlandais de la Défense, M. Aiken, prétend qu'il en faudrait au moins douze, et tout de suite.

Il est des observateurs qui voient en ces négociations un signe de renonciation proche par l'Eire à son isolement farouche. Bien que le ténu M. de Valera continue à refuser à l'Angleterre l'usage des bases dont elle a tant besoin, on pense qu'il pourrait être persuadé à traiter amicalement avec les États-Unis.

En attendant aussi, voici l'Irlande neutre bombardée encore, à plusieurs reprises cette fois et sans répit, par des avions d'abord "non-identifiés", naturellement, puis formellement reconnus boches, naturellement aussi. Est-ce une manoeuvre d'intimidation de l'assassin Luftwaffe de Goering, ou un aimable avertissement des gangsters de Berlin aux Celtes qui se font leurs complices, en fait sinon volontairement ?

Norvège
Le boche a jeté le masque ! Les deux plus grandes bâtisses administratives d'Oslo ont dû être évacuées par leurs propriétaires et locataires pour faire place à une nouvelle administration allemande. Le déménagement et l'installation ont été surveillés par une brute distinguée, le chef Himmler de la Gestapo en personne.

Ainsi prend fin, après un an d'expériences malheureuses, l'ignoble régime de l'ignoble Quisling, une atroce tentative de faire gouverner un pays par celui qui l'a trahi. Le traître, malgré son zèle, était décidément trop bête et trop incapable.

Son parti, le "nasjonal Samling", décalqué du modèle nazi, a essayé de dominer la Norvège par les meilleures méthodes boches de promesses et de menaces. Il n'a pu y réussir. Ses réunions tournaient en émeutes. Il a soulevé un tel contre-mouvement de sabotage, de défense passive, de contre-espionnage et d'antiazimisme qu'il a failli contaminer même le moral des troupes ennemies d'occupation.

Comme la nouvelle administration allemande s'installait, le Commissaire nazi, Josef Terboven, décrétait la séparation du "Samling" et de l'Etat, laissant le parti à ses propres ressources, sans privilèges ni avantages, et l'obligeant même à rembourser plus de cent mille dollars, "empruntés" au Trésor.

Sans support populaire, sans subsides même pour son journal, presque sans membres d'ailleurs, le "Samling" semble destiné à périr d'inanition.

Dans le dictionnaire mondial 1940, Quisling était synonyme de Traître. Les nazis lui ont trouvé une nouvelle définition : "Poire" !

Islande

Tout le monde admet que l'Angleterre est mère du parlementarisme. Mais sa grand-mère c'est l'Islande, dont l'"Althing" a célébré son millénaire voici onze ans.

Ce doyen des parlements du monde vient de couper ses derniers liens avec le Danemark en tutelle nazie, de répudier la souveraineté du Roi danois Christian, et de se rapprocher des États-Unis en préparant les voies à l'établissement définitif d'une république.

Depuis l'autre guerre, l'Islande n'avait plus en commun avec le Danemark que l'allégeance au Souverain, et le traité d'union lui reconnaissait même un droit de révision en 1940. Quand les nazis transfèrent à leur Cabinet les prérogatives royales. La récente décision du Parlement, ou Althing, ne fait donc que sanctionner un état de fait, une sépara-

tion imposée par la guerre, la conquête et le blocus.

Jusqu'à ce qu'une République puisse être légalement constituée, M. Svein Björnsson, ex-délégué à Copenhague, sera Régent d'Islande. En répudiant le Roi à l'unanimité, les 118,000 fermiers et pêcheurs d'Islande manifestent clairement le peu de cas qu'ils font des nazis et de leur ordre nouveau.

Le Département d'Etat de Washington, qui s'occupe beaucoup de l'Islande depuis un an, a vivement apprécié le geste du Parlement et s'est dépêché d'envoyer un nouveau vice-consul des États-Unis à Reykjavik, en la personne de M. Bartlett Wells.

Il était bruit la semaine dernière que les nazis feraient leurs préparatifs en Norvège du Nord pour une conquête de l'Islande, sur le modèle de celle qu'ils viennent d'achever en Crète. Remarquons à ce sujet que l'Islande est douze fois plus grande que la Crète et trois fois moins peuplée, c'est-à-dire plus propice aux exploits des parachutistes et planeurs.

Mais, par contre, l'Islande est beaucoup plus loin des bases nazies que ne l'était la Crète. Depuis le premier débarquement des Canadiens en Islande il y a plus d'un an, l'Angleterre y aurait concentré une armée de 80,000 hommes.

Espagne

Le parti unique de la phalange espagnole traditionnelle vient de remporter un double succès.

Dans la lutte entre les politiciens et l'armée, les militaires, qui semblaient avoir marqué un point le mois dernier quand El Caudillo remplaça au gouvernement plusieurs phalangistes par des amis personnels et sûrs, les militaires, dis-je, ont dû céder le terrain reconquis et voici les politiciens revenus en faveur.

Au ministère des finances, le conservateur Lopez a été remplacé par Joaquin Burn, ancien ministre de l'Agriculture et du Travail. Au ministère de l'Agriculture, Franco a nommé Miguel Primo de Rivera, frère cadet du fondateur et martyr numéro un de la phalange ; et au ministère du Travail le jeune Giron de Velasco, qui a fait son apprentissage de la force brutale dans les troubles de Valadolid. Au poste de Secrétaire général du parti, avec rang de ministre, est élevé José Arrese Magraz, un autre farouche phalangiste qui a fait le coup de feu dans les rues. Il paraît évident que les partisans du beau-frèreissime Suner, ministre des affaires étrangères, sont les bénéficiaires de ces remaniements. Suner, à la tête de la junte politique de la phalange, reste le chef du secrétaire Arrese ; et le Département de la Presse et de la Propagande, qui a une si grande influence sur l'opinion publique, est transféré aux mains des phalangistes.

On se demande pourquoi Franco a penché vers la phalange. Veut-il concurrencer la France de Vichy dans les faveurs d'Hitler et obtenir le Maroc ? A-t-il décidé, en se rapprochant de l'Al-

lemagne, de renoncer à apitoyer les États-Unis ? Ou a-t-il simplement voulu consolider la position de son gouvernement en neutralisant l'opposition ? C'est ce qu'insinue le journal de Madrid "Arriba", en remarquant que les nominations militaires du mois dernier subsistent. "La phalange", conclut Arriba, "propose à l'Armée une trêve honorable, franche et irrévocable, une alliance sacrée pour le plus grand bien de l'Espagne".

D'autre part, la phalange espagnole marque un autre succès par le concordat qui vient enfin de signer Franco avec le Vatican, après d'interminables discussions. L'Eglise catholique d'Espagne restera plus espagnole que romaine, comme le voulait le parti de Suner.

D'après les rapports reçus, le Vatican aurait enfin consenti à laisser à Franco les prérogatives du feu roi Alphonse XIII, et le pouvoir de nommer les évêques sous réserve de ratification papale.

Dix-huit des soixante-dix sièges épiscopaux d'Espagne sont devenus vacants depuis la guerre civile, y compris le siège primal de Tolède. Dans les dix-huit concordats que l'Eglise a signés depuis 1918 à la fin de l'autre grande guerre, elle n'a jamais accordé ce droit à aucun autre gouvernement.

En reconnaissance du privilège que le Vatican lui consentait, Franco a témoigné de suite de ses bonnes intentions en rétablissant les salaires du clergé catholique d'Espagne, s'élevant à \$6,200,000 par an, et que la République avait abolis. Il a en outre rendu à l'Eglise la plupart des propriétés confisquées, et notamment des biens pris aux Jésuites et évalués à 30 millions de dollars.

C'est donc aussi un arrangement d'affaires.

Les Marionnettes

Le guignol boche compte deux pantins de plus. L'Axe vient de le découper encore dans le corps pantelant de la Yougoslavie conquise. Hitler les a fabriqués et c'est le saltimbanque Mussolini qui les montre à la foire. On fait ce qu'on peut, et tant qu'on le peut, n'est-ce pas ?

Le Montenegro revient sur les cartes d'Europe avec le titre de principauté, et à peu près tel qu'il était en 1914, c'est-à-dire pas bien grand et en robe d'opérette genre "Veuve joyeuse".

C'est une contrée montagneuse et pierreuse, de pauvres pâturages dont les bergers résistent aux Turcs pendant cinq siècles. Le Montenegro se joignit à la Serbie dans la guerre de 1914, mais, craignant l'absorption des slaves par la Russie protectrice, le vieux roi Nicolas et son fils Danilo intriguèrent à Vienne et durent fuir en Italie, où la Reine Hélène abrita son royal et rustique père.

Ce prince pittoresque, bucolique et quel que peu brigand, dont les chèvres hantaient la Cour jusqu'au pied du trône, fut déposé avec sa dynastie des Petro-

vitch et le Montenegro devint partie intégrante de la Yougoslavie.

Le nouveau Prince-Pantim de la Montagne-Noire sera Michel, petit-fils de feu Nicolas, âgé de 32 ans, et dernier survivant des Petrovitch mâles. Grand, délicat et sobre, cet exilé vivait d'une rente que lui payait Belgrade pour qu'il restât sur la Riviera française à soigner sa tuberculose.

La Dalmatie est l'autre nouvelle marionnette. Elle est formée des provinces de Zara, de Split et de Cattaro, s'étendant sur deux cents milles de côtes adriatiques entre la Croatie et l'Albanie. Sa population s'élève à 900,000 habitants, dont un quart d'Italiens résidant surtout dans les villes du rivage, et trois quarts de Croates vivant à l'intérieur du pays, séparés par les Alpes dinariques. Les pêcheurs et fermiers dalmates ont été successivement soumis par Venise, dont ils ont gardé l'héritage d'une délicate architecture, puis par l'Autriche depuis le congrès de Vienne en 1815 jusqu'à ce qu'ils soient annexés à la Yougoslavie après l'autre guerre.

La Dalmatie constituera un gouvernement italien, dont le gouverneur sera directement responsable au "Duce". A ce poste est nommé signor Giuseppe Bastianini, fasciste de la première heure, auquel l'amitié de Ciano valut un temps l'ambassade de Londres.

Au beau milieu de ce remaniement provisoire de l'atlas adriatique tomba l'avertissement que toutes ces opérations chirurgicales sur des nations ne sont pas, comme la vivisection, sans danger pour l'artiste du scalpel. En effet, le roturier de Rome, Victor-Emmanuel, fait être assassiné près de Tirana, en Albanie, par un jeune Grec, poète futuriste et bucolique, dit-on. Heureusement pour lui, Victor est trop petit pour faire une bonne cible et le barde maniait mieux la lyre que le pistolet. Et malheureusement pour l'art, cette victime de la manie poétique tomba victime aussi des balles de l'exc-

teur romain.

Amérique Latine

Le Conseil Hispano-Américain, qui fut organisé en Espagne en novembre dernier, avait essentiellement pour but le développement de relations intellectuelles avec l'Amérique Latine. Mais les agents nazistes et fascistes y trouvèrent vite une arme idéale pour répandre leur propagande politique. Un récent décret de Franco a institué une phalange internationale avec siège central à Madrid et succursales à Cuba, au Mexique, en Argentine, au Brésil, au Pérou, au Chili et jusqu'aux Philippines.

Le paquebot espagnol Cabo de Hornos vient d'arriver à Montevideo comme une sorte d'exposition flottante en tournée pour servir la propagande du Conseil Hispano-Américain. Il avait à son bord un éminent ami de l'Axe, l'ancien président du Pérou, Oscar Benavides, aujourd'hui ambassadeur à Madrid.



**PROTÉGEZ
VOTRE
FOYER**

La sécurité de votre famille, l'avenir de vos enfants, tous vos privilèges d'homme libre dépendent de l'issue de la guerre. Peut-on mesurer ses sacrifices quand le bonheur de chacun est en jeu ?

Souscrivez à
l'Emprunt de la Victoire

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

opportun



comme une
sweet caporal

• Dans les moments difficiles, tout particulièrement, l'apparition d'une Sweet Cap est toujours opportune. Car elles sont si uniformément bonnes que l'on peut s'y fier absolument. Oui, vraiment, paquet pour paquet, les Sweet Caps sont les meilleures cigarettes que vous puissiez acheter !

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"

L'ACTUALITÉ MONDIALE

Mais il arrive que les Espagnols dépassent parfois la mesure avec leur pression sur l'Amérique Latine. Ainsi, le ministre de Franco au Chili, Marquis de Luca de Tena, soulève une protestation populaire antiespagnole en voulant faire censurer des articles contre le régime franquiste dans un journal socialiste. A Buenos-Ayres, il y a quinze jours, le consul d'Espagne, M. Becerra Herranz, a voulu faire déporter une jeune exiliste espagnole, fidèle à la République; l'affaire vint devant les tribunaux et M. Herranz prétendit refuser de déposer devant la Cour; il fut condamné à l'amende et menacé de prison, malgré une vaine intervention de son ambassade.

Au Chili, la situation politique intérieure est tendue. Le gouvernement de front populaire du Président Aguirre Cerda, qu'on appelle familièrement Dom Tinto parce que son teint évoque la couleur de son vin, est bien embarrassé à vouloir maintenir l'entente et l'équilibre entre les différents partis de gauche qui le soutiennent.

Une loi d'amnistie, récemment confirmée par le Parlement en dépit d'un vote présidentiel, facilite le retour d'exilés politiques parmi lesquels d'actifs et dangereux oppositionnistes de droite.

Pour un autre bill, plaçant hors la loi le parti communiste, le veto a été par contre maintenu, mais cette fois c'est le propre parti radical du Président qui a protesté, parce que les communistes s'inspirent à Moscou.

Le gouvernement se trouve donc coincé entre les extrémistes de droite et les communistes d'extrême-gauche, avec le concours desquels il est arrivé au pouvoir, mais avec lesquels il ne peut gouverner sans mécontenter les modérés.

Le fuchrer chilien, Jorge Gonzalez von Marées, chef du parti nazi qu'il a rebaptisé l'Avant-Garde populaire socialiste, voudrait bien rééditer un "putsch" en faveur de son poulain revenu d'exil, le général Ibanez, ancien président. Il a été devancé par la vigilance du ministre de l'Intérieur, Olavarría, qui fit arrêter une trentaine de nazis et recueillit la preuve qu'il cherchait du nouveau complot.

Comme les policiers pourchassaient le fuchrer lui-même à Santiago, celui-ci tira sur eux à coups de pistolet et ne put être maîtrisé qu'au moyen de bombes lacrymogènes. Il est maintenant sous l'observation des aliénistes; on découvrira peut-être qu'il est aussi mûr qu'Hitler pour la camisole de force.

Japon

La nouvelle la plus sensationnelle du Japon la semaine dernière c'est précisément qu'il n'y avait pas de nouvelles. Ce silence bizarre d'un monde officiel naturellement bavard éveilla les soupçons du correspondant à Tokyo du *New York Times*, Otto Tolischus; il s'en fut, intrigué, en chercher la raison. Et il découvrit que, derrière les portes closes des chancelleries, les hommes d'Etat ou d'affaires, les politiciens, les économistes et les grands pontifes de l'Armée et de la Marine discutaient passionnément la question de paix ou de guerre avec les Etats-Unis.

L'aspect légal du problème est celui-ci: l'escorte par les vaisseaux ou avions américains et convois destinés à la Grande-Bretagne constitue-t-elle une attaque proprement dite contre l'Allemagne, que le Japon s'est engagé à défendre en cas d'agression?

Ces commentaires sur les grands événements de la semaine ont été rédigés tout spécialement pour les lecteurs du JOUR d'après les meilleures sources d'informations canadiennes et américaines.

Selon M. Tolischus, le ministre des Affaires étrangères nippon, Yosuké Matsukata, répond par l'affirmative. Son avis est partagé par les groupes qui croient dans le totalitarisme et l'invincibilité nazie, et particulièrement par les jeunes éléments de l'armée et de l'administration. Les plus vieux au contraire, les groupes plus conservateurs des états-majors militaires et civils, se méfient instinctivement de l'Allemagne comme de la Russie, et ils ont derrière eux la majorité de l'opinion publique. Ils ne se soucient pas de précipiter le Japon dans une guerre dangereuse contre aucune puissance en dehors de l'Asie, quels que soient l'esprit ou la lettre des traités ou conventions.

L'Allemagne a cependant pris soin, avec assez d'à-propos, de rappeler au peuple nippon ses obligations axistes par une opportune interview de son grand-amiral Erich Raeder avec le correspondant berlinois de l'agence japonaise de nouvelles "Domei". Et par surcroît la propagande Goebbels ne manqua pas de radiodiffuser de par le monde les menaces de Raeder à la veille même du dernier discours du président Roosevelt.

"Convoyer veut dire risquer le combat", a dit l'amiral boche. "Puisque les cargos transportent de la contrebande de guerre, leur escorte et leur défense constituent un acte contraire à la neutralité, et même selon les conventions internationales un acte de guerre et d'agression non provoquée". Voilà évidemment un domaine où l'Allemagne peut prétendre à quelque compétence!

En d'autres mots, si les Etats-Unis escortent les convois, l'Allemagne tirera, et s'attend à ce que le Japon tire aussi.

La Marine des Etats-Unis aujourd'hui

Nous avons reçu du Service de l'Information de l'Institut canadien des affaires internationales l'intéressante étude qui suit:

Si les Etats-Unis entraient en guerre ou prenaient de nouvelles mesures non-belligérantes pour venir en aide à la Grande-Bretagne, ils trouveraient leur marine pratiquement sur le pied de guerre. Depuis la chute de la France, les Etats-Unis se sont lancés dans un formidable programme d'expansion navale qui vise à leur donner une flotte de combat entière sur l'Atlantique comme sur le Pacifique. Aucun des navires dont la construction a été autorisée l'an passé n'a encore cependant été lancé et si la plupart des navires de tonnage moyen devraient entrer en service d'ici 1945 la marine dite des "deux océans" ne sera pas une réalité avant 1946 ou 1947. Une crise immédiate signifierait que les Etats-Unis devraient combattre avec leur flotte d'"un océan" qui dépendrait pour sa mobilité du passage par le canal de Panama.

Au cours des dix dernières années, la flotte américaine est demeurée presque constamment dans le Pacifique, ne maintenant que de petits détachements en

Europe, en Asie et dans la mer des Antilles. Lorsque la guerre a éclaté en Europe, les navires de guerre qui se trouvaient de l'autre côté de l'Atlantique ont été remplacés par des garde-côte et quelques-uns des contre-torpilleurs et des sous-marins du temps de l'autre guerre ont été remis en service pour aider à la patrouille de la zone de neutralité panaméricaine. Le printemps dernier, on a envoyé le gros de la flotte à Pearl-Harbor, Hawaii, qui lui a servi de base depuis lors. Le département de la marine s'est alors employé à renforcer le petit noyau de navires qu'il avait en Atlantique et cinq jours après l'entrée du Japon dans le système de l'axe en octobre dernier il a annoncé l'établissement d'une nouvelle force de patrouille sous commandement séparé. En février 1941, cette force était élevée au rang de flotte séparée et la marine revenait au système des trois flottes qu'elle avait abandonné en 1922.

A l'heure actuelle, la distribution de la flotte est à peu près la suivante (les chiffres exacts ne sont évidemment pas disponibles):

1. La flotte du Pacifique, qui opère de Hawaii, comprend le gros de la force offensive de la marine, 12 de ses cuirassés les plus modernes pour faire contre-poids aux 10 vaisseaux de haut bord du Japon, 4 porte-avions qui vaudraient largement les porte-avions plus nombreux mais plus légers du Japon, le gros des croiseurs légers et lourds, nombre de contre-torpilleurs et de sous-marins et 4 divisions d'avions de reconnaissance, chaque division se composant de 3 à 5 escadrilles de 12 avions.

2. La flotte de l'Atlantique compte probablement 125 navires. Elle a été constituée en prenant comme noyau les trois plus vieux cuirassés et le navire-école "Wyoming" à demi démilitarisé. Elle comprend plusieurs nouveaux croiseurs, 2 porte-avions, des contre-torpilleurs, des sous-marins, des avions de reconnaissance. Comme la flotte du Pacifique, ce groupement possède tous les navires auxiliaires et tous les navires de ravitaillement nécessaires. En attendant que l'on ait fini d'aménager les nouvelles stations sur les îles anglaises ainsi que le nouvel ancrage de la flotte à Porto-Rico, la flotte de l'Atlantique utilise les trois grandes bases continentales de Boston, de New York et de Norfolk en Virginie ainsi que les avant-postes de la mer des Antilles qui s'échelonnent vers le sud jusqu'à la zone du canal de Panama.

La flotte de l'Atlantique qui doit connaître une grande expansion grâce aux nouveaux navires que l'on va construire est assez forte pour prendre soin des corsaires. C'est à elle que revient la besogne de la patrouille navale qui s'étend jusqu'à une grande distance en Atlantique et c'est à elle que reviendrait vraisemblablement la besogne d'escorter les convois si on décidait de le faire. Pour accomplir ces deux tâches, elle pourrait compter sur l'apport précieux d'avions de bombardement et de reconnaissance à grand rayon de croisière; il se trouve environ 300 appareils de ce type en service sur tous les fronts à l'heure actuelle.

3. La flotte asiatique compte environ 35 croiseurs, contre-torpilleurs, sous-marins de même qu'une petite force d'avions de reconnaissance qui a cependant été renforcée récemment. Elle a sa base à Manille aux Philippines, un port puissant qui manque cependant de l'outillage voulu pour réparer les cuirassés. Ni les Anglais ni les Hollandais ni les Américains ne maintiennent un seul cuirassé en Extrême-Orient.

Effectif approximatif de la flotte des "deux océans" (1946):

- Cuirassés 32
- Porte-avions 18
- Croiseurs légers et lourds 91
- Contre-torpilleurs 365
- Sous-marins 185
- Flotte en service au 31 janvier 1941:
- Cuirassés 15
- Porte-avions 6
- Croiseurs légers et lourds 37
- Contre-torpilleurs 159
- Sous-marins 106

Echos

Les marchés de Rome vendent aujourd'hui de la viande de bison. La source de cet approvisionnement imprévu est constituée par un troupeau de quelques milliers de bisons aquatiques à longues cornes, dont la race a été conservée depuis des siècles dans les Marais Pontins. Ces animaux contribuaient au drainage des canaux en y broutant les herbes aquatiques.

Il est à Gibraltar une vieille légende qui veut que la forteresse tombera quand le dernier singe en sera parti. Aussi les singes ont-ils été exclus du massacre général, récemment ordonné, de tous les animaux du Roc, aux fins de défense militaire. On y a tué deux cents vaches suisses et un millier de chèvres, ainsi que les chiens et chats.

Les bombes allemandes, qui ont démoli à Londres le Collège Royal des chirurgiens, y ont détruit la plus vieille momie du monde, celle de Ra Nefer, un Egyptien qui vivait quarante siècles avant notre ère. Elles ont aussi dispersé les ossements de la Reine Berengaria, femme de Richard Cœur de Lion.

Un décret du 23 mai a ordonné en Italie à tous les propriétaires de bars, cafés et restaurants de mettre à la disposition du Gouvernement leurs comptoirs d'étain.

Les Anglais boiront assez de bière cette année pour payer 588 millions de dollars de taxes, soit environ le coût de 11 jours de guerre. Le montant des taxes sur le gin, le whiskey et autres boissons à haute teneur alcoolique devrait rapporter assez pour payer les frais de deux jours et demi de guerre.

Au cours de la semaine de l'Armement en Angleterre, un oignon a été payé aux enchères douze mille dollars. Un plein panier de ces précieux légumes s'est vendu \$137,532.

Les oignons sont si rares que leur prix atteint sur les marchés jusqu'à onze dollars la pièce, et qu'on a été obligé de monter la garde autour des potagers.

L'un des premiers actes de l'administration italienne en Dalmatie a été de lever une taxe spéciale pour reconstruire le fameux Lion de Saint-Marc, érigé jadis à Sibenik.

Cette statue, qui perpétuait le symbole de la domination vénitienne au seizième siècle, avait été détruite en 1928 par les nationalistes yougoslaves.

Les moineaux étaient jusqu'ici protégés en Italie par des édits sévères. On peut maintenant les prendre au piège ou les tuer par tous les procédés.

Le gouvernement a aussi permis l'élevage des poulets à domicile.

Quelques nouveaux citoyens en perspective pour les Etats-Unis:

Le rajevni régénérateur russe Voronoff, 74 ans, et sa femme Gertrude, 28 ans, rentrés définitivement à Niagara-Falls.

Le célèbre biographe allemand Emil Ludwig, à Santa-Barbara.

La décoratrice Elsie de Wolfe, alias Lady Mendl, 84 ans, qui a demandé à Manhattan le recouvrement de sa nationalité, à laquelle elle avait renoncé en épousant en 1926 sir Charles Mendl.

Par contre, des puritains protestent contre la naturalisation du professeur Albert Einstein, qu'ils considèrent comme un athée.

Le mormon Jack Dempsey et sa femme baptiste Hannah Williams, séparés, se sont rencontrés à l'occasion de la première communion de leur fille Joan, catholique.

Fatiguée de Paris, où elle s'est foulé le pied dans l'obscurité et où la vie est trop chère, Elsa Schiaparelli est revenue par "Clipper" à New York, comme immigrante cette fois.

"Les clients sont rares à Paris", dit-elle.

D'après une enquête de l'association américaine d'Hygiène sociale, 3 pour cent des adultes aux Etats-Unis seraient syphilitiques.

Le gibier de prison arrive en tête de cette statistique avec une proportion de près de 20 pour cent. Puis ce sont les domestiques et gens de maison avec 11 pour cent.

Jean Le BRET

Chez WOODHOUSE

SANS DEPOT
PREMIERE MENSUALITE ASSURE LA LIVRAISON
24 MOIS POUR PAYER PAS D'INTERET PAS DE SURCHARGE

La politique rigide de la Maison Woodhouse est de vendre à des prix vraiment économiques en plus des accommodantes facilités de paiement dont bénéficient des milliers de personnes. Elle est, de plus, reconnue pour le grand choix de meubles que vous êtes certains d'y trouver. Nos relations avec les plus importants manufacturiers-ébénistes de la province nous permettent de vous offrir tout ce qu'il y a de plus beau et de plus nouveau pour le foyer moderne.

En outre, en achetant votre lingerie chez Woodhouse, les dames et messieurs s'enorgueillissent de porter toutes les plus nouvelles, les plus belles créations en vogue. La confection est soignée, les tissus employés sont de haute qualité et les patrons sont toujours le dernier cri des centres renommés de modes.

Ouvrez un compte et faites-y porter tous vos achats. Vous n'avez pas de dépôt à faire, votre première mensualité assure la livraison. Vous ne payez pas d'intérêt ni de frais supplémentaires pour l'administration de votre compte.

Passages en chemin de fer ou autobus payés sur achats de \$100. ou plus dans un rayon de 150 milles de Montréal ou Québec.

Transport des marchandises sur chemin de fer payé sur achat de \$100. ou plus dans un rayon de 200 milles de Montréal ou Québec.

MARCHANDISES ENTREPOSEES ET ASSUREES GRATUITEMENT JUSQU'A DEMANDE

MEUBLES
24 MOIS POUR PAYER
•
VÊTEMENTS POUR HOMMES et GARÇONS
40 SEMAINES
ou 10 MOIS POUR PAYER
•
CONFECTION POUR DAMES
10 MOIS POUR PAYER
•
FOURRURES
18 MOIS POUR PAYER
•
SANS DÉPÔT
La Première Mensualité Assure la Livraison
PAS D'INTERET NI DE SUPPLEMENT

Woodhouse & Cie Limitée
105, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

AGENCE AVANT "THE GREAT BRITISH HOME FURNISHERS OF LONDON", ANGLETERRE

Québec	Shawinigan	St-Jérôme	Jonquière	Montréal	St-Hyacinthe
65 rue de la Couronne	90 St-Joseph	294-296 St-Jacques	157 St-Jacques	Ave de L'Église	55 Saint-François
Drummondville	Riv. du Loup	Thetford Mines	Granby	Lévis	St-Côme
447 Lindsay	angle rues July et LaFontaine	Notre-Dame	171 rue Principale	18 Côte du Passage	

On Va Mouiller Ça!

Vite Une Bonne

DOW

La Bière de Bon Goût

Les spectacles

(Suite de la troisième page)

"Fantasia", en 2e semaine (au HIS MAJESTY'S)

La direction du théâtre His Majesty's annonce que le film "Fantasia" sera gardé à l'affiche une deuxième semaine. Il y aura une matinée dimanche après-midi à 3 heures, et représentations tous les jours, aux mêmes heures que cette semaine, c'est-à-dire à 2 heures 30 et à 8 heures 30.

Leopold Stokowski a enregistré la musique que Disney commente dans "Fantasia", avec le fameux orchestre de Philadelphie. Ce n'est qu'après avoir reçu ces enregistrements que Disney et ses collaborateurs se mirent au travail. Ils écoutèrent les oeuvres jusqu'à ce qu'il leur fut possible de les "imaginer", d'en faire un commentaire par l'image. Il s'agit plus ici que d'un simple commentaire, c'est une véritable création. Et personne n'aurait pu prévoir que chacune de ces oeuvres musicales pût donner lieu à d'aussi beaux contes.

A l'exception de Mickey Mouse, tous les personnages de "Fantasia" sont nouveaux.

"Le Récif de Corail", en 4e semaine (au CINEMA DE PARIS)

Le film "Le récif de corail", qui sera présenté en 4e semaine au Cinéma de Paris est une oeuvre de haute qualité et la présence de Jean Gabin et de Michèle Morgan dans la distribution indique que le réalisateur n'a rien épargné pour en faire un énorme succès.

Il a tenu à avoir tous les atouts pour lui, et Jean Gabin, une Michèle Morgan sont des atouts de grande valeur. Mais il y a aussi le scénario, qui est très fascinant par lui-même. Il s'agit d'un drame de la fatalité.

On nous montre des gens qui doivent porter le lourd fardeau d'un passé trop chargé, et qui cherchent à s'évader des tortures de leurs consciences. Cependant, tout comme les autres humains, ils veulent leur part de joie et de bonheur sur terre, et lorsque deux désertés de la vie se rencontrent, ils mettent leur misère en commun, croyant qu'à deux elle leur apparaîtra moins pénible.

Jean Gabin a toujours aimé et cherché des rôles comme celui qu'il tient dans "Le récif de corail". Le personnage est fascinant, tout taillé en force, et Gabin sait lui donner toute sa puissance et son attrait par un jeu qui est constamment dominé par le souci du détail le plus minutieux.

"Million Dollar Baby" (au CAPITOL)

Voici une comédie pétillante de jeunesse et de fraîcheur. Il s'agit de l'histoire d'une jeune fille très jolie, dont le travail consiste à démontrer, pour le compte d'un grand magasin, les avantages d'une nouvelle invention, l'instrument le plus remarquable depuis la découverte de l'ouvre-boîte.

Mais au beau milieu de son débit, un jeune avocat, Jeffrey Lynn vient annoncer à la jolie fille, en l'occurrence Priscilla Lane, qu'elle vient d'hériter d'un million de dollars. C'est un don d'un client anonyme. N'ayant rien de plus pressé que de faire des achats fabuleux, des cadeaux sans nombre à ses amis, la demoiselle dépense sans compter. Mais son véritable ami de coeur, Ronald Regan, un jeune musicien, ne voit pas les choses sous le même aspect, et il la quitte. Priscilla raconte ses troubles à Lynn qui, de son côté, lui apprend qu'il est temps qu'elle rencontre sa bienfaitrice. Celle-ci n'est autre que May Robson, une millionnaire excentrique. La vieille dame prend Mile Lane sous sa protection et lui fait faire des débuts. Il s'ensuit que Jeffrey Lynn la demande en mariage mais elle aime Ronald Regan. Ronald ne veut pas épouser une millionnaire et, pour finir, la jeune fille donne son argent et rejoint celui qu'elle aime.

Le deuxième film à ce même programme est "The Nurse's Secret".

LE JOUR est édité par la compagnie du Jour Limitée, 180 est, rue Sainte-Catherine, (suite 44), Montréal, tél. *PLateau 8471, Jean-Charles Harvey, directeur. Imprimé par la Cie de Publication "La Patrie", Limitée, Montréal.

CHEZ
PERRON
TOUT EST BON

TELEPHONE "LA VOIX" 4191

W.H. PERRON & CIE
LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST LAURENT, MONTRÉAL

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 3 heures, p.m., (heure avancée de l'est), le vendredi 6 Juin 1941, des soumissions pour des changements au deuxième étage du vieux entrepôt de vérification, Montréal, P.Q., lesquelles soumissions doivent être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour changements au deuxième étage, vieux entrepôt de vérification, Montréal, P.Q."

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte surveillant, 150 ouest, rue Saint-Paul, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef du bureau de l'architecte surveillant, Montréal, P.Q., les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 mai 1941.

L'assurance-chômage obligatoire

L'assurance-chômage deviendra une réalité le 1er juillet prochain. Pour les travailleurs, astreints au chômage périodique, c'est la différence entre le régime des secours directs et la certitude de pouvoir subvenir à leurs besoins, grâce au plan d'épargne de l'assurance-chômage.

Ce plan exige la coopération de l'employeur, de l'employé et du gouvernement. Chacun ajoute sa contribution, proportionnelle au salaire hebdomadaire de l'employé. Comptes fait de la part de l'employeur et celle déduite de la paye de l'employé, le gouvernement ajoute sa part, soit 20 p.c., et assume tous les frais d'administration. Les cotisations ressemblent à des primes d'assurance; elles s'accumulent jusqu'au jour où le travailleur — homme ou femme — devient chômeur. Après un bref intervalle, celui-ci recevra un chèque et ainsi de suite chaque semaine durant la période de chômage.

Voilà, en résumé, le Plan d'Assurance-Chômage, tel qu'il existe depuis 30 ans en Grande-Bretagne et qui devient maintenant obligatoire au Canada. L'expérience anglaise et des autres pays a permis à la Commission d'Assurance-Chômage de mettre au point un plan facile à appliquer et garantissant le maximum d'avantages au travailleur.

Ce plan est la simplicité même. Les contributions à la caisse, effectuées par l'employeur et l'employé, sont payables en timbres d'assurance-chômage que l'employeur se procure dans les bureaux de poste. Les timbres seront apposés par l'employeur dans un livre spécial, chaque semaine. Ce livre tient compte des contributions au crédit de l'employé et sert à calculer les allocations auxquelles il aura droit pendant la période de chômage.

Certaines classes de travailleurs ne sont pas éligibles pour l'assurance-chômage et il y a des conditions à remplir. Patrons et employés devront se familiariser avec le fonctionnement de ce plan. Tous renseignements utiles seront obtenus des maîtres de poste.

La loi prévoit l'établissement de bureaux de placement à travers tout le Canada au bénéfice des patrons et des travailleurs. Ces bureaux seront ouverts

aussitôt que possible afin d'obtenir un rendement de travail maximum en temps de guerre et faciliter à nos travailleurs le retour aux conditions normales qui suivront la paix.

C'EST PLUS QU'UN PLACEMENT

G. W. Spinney, qui dirige l'Organisation de l'emprunt de la victoire, est à la tête de l'une des principales banques du Canada. A ce titre, nous aurions pu croire qu'il discuterait cet emprunt considérable au point de vue d'un placement sûr et rapportant de gros intérêts.

Mais voici ce qu'il a déclaré à un groupe de travailleurs pour l'emprunt de la victoire à Toronto:

"J'ai rencontré un jeune homme au Château Laurier à Ottawa, il y a quelques jours. A la veille de partir pour l'autre côté, à titre d'officier pilote d'aviation, il ne se cachait pas que la vie d'un pilote de combat dans la guerre actuelle se limite à un certain nombre d'heures. Je lui demandai quelle était sa réaction à ce sujet. Sa réponse illustre bien l'esprit de la jeunesse de ce pays. Il ne considérait pas du tout sa propre vie; il ne considérait que son devoir envers le Canada. Il dit: 'Je constitue maintenant pour le gouvernement de mon pays un placement de \$25,000; je dois donc abattre au moins une couple d'avions boches avant d'être abattu moi-même'."

"Les Canadiens auraient-ils le coeur de refuser de prêter leur argent quand ils ont, pour les inspirer, pareille détermination? Je vous laisse le soin de répondre à cette question."

M. Spinney nous donne là un exemple splendide de la manière dont il faut aborder le public pour obtenir son entier appui envers l'emprunt.

Si les citoyens qui demeurent à l'arrière sont aussi altruistes que le jeune homme auquel M. Spinney a parlé, on peut compter sur de généreuses souscriptions à l'emprunt.

Les bénéfices de "Textile" versés au Gouvernement

Les actionnaires, cette année, au second rang d'après le rapport de la Dominion Textile.

Le rapport annuel de la Dominion Textile Company Limited qui vient d'être publié, révèle que pour l'exercice terminé le 31 mars, 1941, le Gouvernement Fédéral reçoit une part des bénéfices de la Compagnie, substantiellement plus forte que les actionnaires. Les réserves pour taxes, en majeure partie fédérales, s'élevaient à \$4,192,456, pour l'année comparativement aux dividendes usuels de \$1,485,842, versés aux détenteurs d'actions ordinaires et privilégiées.

En plus des taxes pour l'exercice courant, la compagnie a dû également établir une réserve de \$504,631, pour couvrir principalement l'impôt sur l'excédent des bénéfices pour le premier trimestre de l'année 1940. Ce trimestre faisait partie de l'exercice financier précédent et les taxes en question n'avaient pas encore été annoncées lors de la publication du rapport annuel.

RECORD DE PRODUCTION

Une production de beaucoup supérieure à celle de toutes les années précédentes a résulté en des bénéfices nets d'exploitation de \$5,865,561, déduction faite des réserves pour amortissement et autres items mais sans tenir compte des taxes et des dividendes, à rapprocher à \$2,768,041, pour l'exercice précédent. Ces bénéfices proviennent de la fabrication de plus de 73 millions de livres de coton gris et la transformation subséquente de plus de 100 millions de verges de tissus. Le revenu provenant des placements de la Compagnie s'est chiffré à \$322,941, soit un peu plus que pour l'année précédente.

Le rapport annuel, signé par le président, G. B. Gordon, laisse entendre que le volume élevé de la production provient en grande partie, directement ou indirectement des besoins créés par la guerre. Les services technique et de vente de la Compagnie ont collaboré étroitement avec le Gouvernement, dit le rapport, pour faire les recherches nécessaires et produire les genres particuliers de filés et de tissus qu'exigent la guerre. On a comblé la production insuffisante de coton

MAUVAISE EXCUSE

Bien souvent, lorsqu'un individu doit répondre devant les tribunaux à l'accusation d'avoir conduit une voiture en état d'ivresse, il essaye d'atténuer son crime en donnant pour excuse qu'il a bu "une couple de verres de bière". En réalité, il a été scientifiquement prouvé qu'un individu normal ne peut être en état d'ébriété après avoir absorbé deux verres de bière et qu'il ne peut par conséquent présenter les symptômes de l'ivresse.

Il est intéressant d'étudier la psychologie des gens qui allèguent un tel prétexte. Sachant qu'il leur est impossible de nier qu'ils avaient bu, ils veulent laisser entendre que rien chez eux ne dénotait qu'ils étaient incapables de conduire convenablement une automobile en disant qu'ils n'avaient absorbé qu'une couple de verres de bière. Ils auraient tout à fait raison si leur déclaration était exacte, car deux verres de bière ne sauraient diminuer même partiellement, la compétence que possède un chauffeur de conduire sa voiture sans mettre en danger sa propre vie et celle des autres.

Mais il est un autre aspect de cette situation qui n'est pas sans intérêt — il s'agit de l'aspect strictement scientifique.

Le Dr Howard W. Haggard, directeur du laboratoire de psychologie expérimentale à l'Université Yale, a fait de fort intéressantes expériences pour déterminer l'action de l'alcool sur les réflexes humains. Il trouva que deux onces de whisky — quantité généralement contenue dans un highball — ou un peu moins de gin — ou encore 1 pinte et demie de bière peuvent être absorbés à jeun sans que la concentration de l'alcool dans le sang n'excède 0.5 milligrammes par centimètre cube. Après un repas, cette quantité peut être doublée sans produire l'ivresse.

Une pinte de bière pèse 32 onces et le contenu moyen d'un verre de bière pèse 8 onces. Il y a donc 4 verres dans une pinte de bière. Dans une pinte et demie, il y aurait 6 verres, qui pourraient être bus à jeun sans provoquer aucun symptôme d'ivresse. Ces faits étant appuyés par la science, il est donc évident que lorsqu'une personne en état d'ébriété déclare n'avoir bu que deux verres de bière, elle fait une déclaration mensongère.

Jules VOITURIER

grin s'en procurant, à la demande du Gouvernement, des fabriques américaines.

EPARGNE DE GUERRE

Depuis déjà le mois de juillet dernier la Compagnie a établi un plan d'épargne, de guerre et celui-ci produit maintenant une contribution mensuelle de près de \$19,000, montant principal. De toute évidence, dit le rapport, ceci signifie qu'un montant égal sera remis aux contributeurs à une époque où ils pourront en avoir réellement besoin, par exemple au cas où les conditions d'après-guerre nécessiteraient la fermeture des moulins ou le travail à temps réduit.

Un plan de gages supplémentaires, basé sur le coût de la vie, est également en vigueur et augmente les salaires au taux de un demi million par année. Ce taux sera augmenté, dit le rapport, si le coût de la vie subit à l'avenir une hausse sensible.

Le rapport ajoute que pour chaque montant de \$1.00 payé en salaires d'administration les ouvriers de la Compagnie reçoivent \$11.00. Plus de 55% des frais de fabrication et d'administration

représentent les gages des ouvriers alors que l'administration et la direction ne prennent que 1/4 de 1% seulement. Les frais de vente se sont élevés à 1.92% du montant des ventes tel qu'il appert à un supplément annexé au rapport.

BENEFICES MOINS ELEVES PREVUS

Le présent exercice promet, si l'on se base sur les deux mois déjà écoulés, de surpasser les records de production de l'an dernier, dit M. Gordon. Toutefois dit-il, les hausses de toutes sortes vont vraisemblablement contribuer à réduire les bénéfices bruts de l'année. En ce qui a trait aux prix, M. Gordon a ajouté les mots suivants: "nous sommes dans une situation plutôt singulière car l'intérêt qu'ont nos actionnaires dans les bénéfices est secondaire à celui du gouvernement. Notre devoir comme nous l'entendons est de maintenir autant que possible l'équilibre entre, d'un côté l'intérêt du gouvernement dans de gros bénéfices et, de l'autre, l'intérêt de nos clients et des acheteurs d'articles de coton dans des prix raisonnables."

"Dieu protège nos soldats"

La vieille grand'mère a subi bien des épreuves. Les soucis ont ridé son front. Mais elle ne s'est jamais abandonnée au découragement.

Elle prie avec ferveur pour nos soldats, pour nos aviateurs, pour nos marins.

Elle a une confiance inébranlable dans la force de nos armes et dans la bravoure de nos combattants. Sa confiance s'appuie sur sa foi en l'intervention divine. Elle en a eu tant de preuves pendant sa longue existence!

Elle sait que Dieu suscite, quand il en est besoin, des hommes au coeur vaillant, et que, si nous passons maintenant par l'épreuve de la souffrance, nous triompherons demain dans la paix, la justice et la charité.

Priions avec nos grand'mères. Demandons à Dieu de sauver nos libertés, de protéger nos foyers, de sauvegarder l'avenir de nos enfants.

À l'arme de la prière, joignons celle de notre argent. Achetons des Obligations de la Victoire.

Comité National de l'Emprunt de la Victoire 1941, Ottawa, Canada.

LE CANADA EN PRIERE

Dans le monde des arts des lettres et des idées

Le Livre Américain

Heywood Broun, journaliste

Edition compilée par Heywood Hale Broun (1)

La presse américaine a perdu récemment un de ses "colonnistes" les plus originaux, les plus libres d'idées et de plume, et peut-être de tous les plus voyants et le plus pittoresques. Dans les bureaux de rédaction Heywood Broun émergeait comme une figure unique, non seulement par ses six pieds de solide ossature, par le poids de ses trois cents livres, par sa tenue négligée à l'excès, mais par la radiance de bonne humeur, de vitalité chaude, de sympathie humaine, qui émanait de sa structure géante. Il eut des succès d'adversaires mais fort peu d'ennemis, parce qu'il n'était lui-même l'ennemi de personne. Il défendit des causes impopulaires — ce sont celles-là surtout qu'il chérissait — mais il jouit dans ses milieux d'une popularité constante, hommage au charme d'une âme simple et d'une droiture presque naïve. Il remplit à merveille ses tâches de chroniqueur, de scribe, mais toujours il les dépassa, impuissant à s'astreindre à leur rôle de simple miroir, prenant parti vigoureusement pour ce qu'il croyait le progrès, la justice, risquant à l'occasion son avenir à leur défense. Il y mêlait souvent des aperçus plus larges, des épologues philosophiques atteignant à la profondeur. Au milieu du fracas des luttes il garda la sourde, et sa "colonne" fut toujours pétilante de verve ironique et de drôlerie spontanée. Il a publié des volumes en plus de ses articles, il a été correspondant de guerre, critique de lettres, auteur dramatique, a écrit des brochures de propagande sociale, et il s'est cru, pas très sérieusement, une vocation d'artiste. Il est mort président de la "Gilde des Journalistes", qu'il avait conçue et fondée, et qui compte à cette heure la grande majorité des plumitifs de la presse quotidienne. Le témoignage posthume rendu à sa mémoire par une assemblée spéciale convoquée à New York est probablement sans exemple. Le maire La Guardia, une élite d'écrivains, d'artistes, des représentants du travail et de la presse de toutes nuances, et même ceux de l'Eglise, à laquelle sur le tard, il s'était rallié, exprimèrent des éloges émus, affectueux. Heywood Broun ne fut pas un génie transcendant, mais il fut intensément homme, rêcheur et type de bon vouloir dans un monde en proie à la haine, et c'est pourquoi les hommes le regretteront.

Dans cet amoncellement de trente années de prose, Heywood Hale Broun, son fils, a colligé un choix de courts morceaux, où l'on suit les phases progressives de sa pensée et de sa conscience. Sa première période fut humoristique et légère, avec seulement des éclairs d'apostrophe et d'humanisme. Le sport y tient beaucoup de place, et il resta jusqu'à la fin un enthousiaste des jeux. "J'étais, dit-il, la honte de mes confrères quand, au milieu d'une joute, je me dressais, battant des mains, vociférant des cris sauvages, et tiré par les basques pour me rabattre sur mon banc." Il écrit des choses délicates sur les enfants et la vie domestique, et sur un ton plus haut, des contes symboliques comme Le Manteau du Roi et Le claqueur-et-unlème Dragon, qui ont depuis pris place dans les anthologies. Ses sentiments humains, sa compassion, pour les déshérités, circulent dans ces morceaux à l'état d'atmosphère, enveloppés de sérénité optimiste. Ce fut le choc d'une cruelle injustice qui éveilla ses instincts plus profonds. Le procès, à Boston, du condonier Sacco et du colporteur Vanzetti, leur condamnation sans vraie preuve, leur exécution pitoyable après sept années de cachot, reste jusqu'à ce jour, une tache sombre sur le fonctionnement de nos lois — plus choquante même que celle de Tom Mooney, car elle poursuivait jusqu'au bout son erreur logique. On retrouvait dans cette affaire tous les caractères odieux d'une vengeance de classe, toute la sauvagerie des persécutions de l'Idée, tous les abus de l'influence et de l'argent. En haine de leurs opinions "radicales", et pour nulle autre cause, deux citoyens innocents exploitent de leur vie un crime qu'en certitude morale ils n'avaient pas commis; et les recours légaux, et les protêts venus de tous côtés, ne pouvaient les sauver des griffes de leurs bourreaux. Cet outrage révolta l'âme honnête d'Heywood Broun. Il ne put garder le silence, et sa chronique du World touchant à ce sujet

(1) HARCOURT BRACE & Co., New York -- \$3.50; et GEO. McLEOD LTD., 266 ouest, rue King, Toronto.



Eloignez-vous de l'entrée

Dès que vous êtes monté dans un tramway ou un autobus, veuillez s.v.p. avancer vers l'autre extrémité du véhicule.

En ce faisant, non seulement faciliteriez-vous aux autres la montée dans le tram ou l'autobus, mais vous vous éviterez la bousculade et il vous sera beaucoup plus facile de descendre en vous approchant ainsi de la sortie avant l'arrivée du tram à votre arrêt.

Il Faut en Finir! Souscrivons à l'Emprunt de la Victoire



devint une diatribe amère. Les directeurs de ce journal, libéral mais opportuniste, avaient eux-mêmes vaguement protesté, mais n'entendaient pas faire de cet "incident" une montagne. Ils coupèrent court à la croisade, et Broun, dégoûté, les quitta. De ce jour, dans le Telegram, la Nation, et autres feuilles plus ouvertes, il se raidit énergiquement contre l'intolérance, l'injustice, et épousa la cause des pauvres héros contre les forces qui les oppriment. Il prêcha le progrès plus large, mieux réparti, qui réclame le temps nouveaux. Il se sépara de la troupe de ces libéraux qu'il appelle "les progressifs du lendemain", dont le support tout négatif ne secoue aucune inertie; prêts à admettre l'existence des abus, la nécessité des réformes, mais en face des excès présents, levant les mains au ciel plutôt que de les mettre à l'œuvre; trouvant toujours que les remèdes sont intempestifs, vont trop loin ou arrivent trop tôt; attendant que d'autres commencent; tournant en rond en répétant: "Il faut faire quelque chose." Il fut socialiste, d'un socialisme prudent, ennemi de toute violence, fondé sur la fusion des intérêts de tous, propagé par la discussion et accepté par le vote populaire. Il crut que seul un ordre plus serré, une coopération plus étroite, pourraient tirer parti des ressources modernes à l'avantage de chaque individu. Constatant la faillite patente de l'initiative privée pour prévenir nos crises, et de la charité privée pour sauver leurs victimes, il vit en ces fonctions un devoir social, commun. Il se dit impatient, malgré l'intention sans reproche, de ces paniers que de bonnes âmes vont distribuant à Noël, gouttes d'eau dans un océan de misère. "Un dindon pour chaque famille pauvre, quel généreux cadeau! Mais songez-vous jamais à ce dont vivent ces familles entre deux dindons?" Toute charité d'ailleurs, dit-il, est un pla-aller lamentable. "Si un homme demande du pain et qu'on lui offre une pierre, il a raison de s'irriter, mais doit-il être satisfait même s'il reçoit du pain? Il ne devrait être forcé de rien quémander: il a le droit de gagner ce qu'il mange. Les gens qui font des charités devraient les offrir à genoux et avec d'abjectes excuses. La nécessité même de ces dons est une accusation contre chacun de nous."

Vous remarquez comme tout cela à l'air paradoxal, outré. Mais reprenez chaque mot de chacune de ces phrases, et voyez, après réflexion, s'il s'y trouve autre chose que du bon sens sobre et vulgaire. C'est le langage, sans doute, de l'agitateur; mais Heywood Broun accepte sans broncher l'infamante épithète. "Toutes les grandes causes, dit-il, conservatrices ou autres, ont été lancées et promues par des agitateurs. Leur clameur est le seul moyen d'éveiller les hommes et de leur donner le désir du mieux à venir. C'est parmi eux que la postérité a choisis ses héros, ses saints." Il ne s'agit que de savoir pour quel idéal on agit.

Il y a dans ces énoncés une chaleur convaincue, une éloquence directe, dont la vigueur n'est jamais de l'agreur. Ils ne forment pourtant qu'une moindre partie de ces pages. Ce qui domine, c'est la critique fine, la fantaisie aimable, ou la leçon morale voilée de mysticisme: telle cette belle profession d'espérance contenue dans l'essai, Même à Judas, dont le président Roosevelt fut si frappé qu'il le récita à la radio, certaine veille de Noël. Après l'intolérance, le combat le puritanisme et sa prétention d'imposer ses règles de mœurs arbitraires. "Un ascétisme maussade et dur commence à embrumer le monde. Ce n'est pas par simple accident qu'Hitler ne boive ni ne fume. Dans le système nazi il n'y a pas de place pour le rêveur tentant les astres et les nobilités... Montrez-moi une communauté où les vices mineurs sont honnîs; je vous en montrerai une dépourvue des vertus majeures." Que d'intuition se révèle dans la note suivante: "Souvent la vie la plus tragique est celle dans laquelle n'intervient aucune violence. Un personnage peut-être tragique même s'il paraît ne rien souffrir. L'écureuil tournant sur sa roue paraît s'amuser fort, engagé qu'il se croit dans un long voyage; et il n'en est pas moins une figure tragique."

Quant à l'esprit, il sainte de toutes les lignes et sous les formes les plus inattendues. Dénonce-t-il les compromis, les concessions insidieuses? "L'homme qui veut ses oeufs à la coque bouillie deux minutes et demie doit refuser qu'on lui en passe qui aient cuit trois minutes. Ce n'est qu'une différence de trente secondes; mais bientôt on lui en coulera de quatre, de cinq, de six minutes; et avant de s'en rendre compte il en viendra à accepter des oeufs complètement durs." Et quoi de plus comique que cette passe d'armes avec sa nièce, qui n'approuve pas du tout ses idées avancées? "De temps en temps il apparaît dans le journal de ma ville natale une violente communication dirigée contre moi et signée: Mme Heywood Cox Broun. Mme Heywood Cox Broun est ma mère, et, en contraste avec son plus jeune fils, elle ne feutre jamais ses coups. Violentement opposée aux unions ouvrières, elle me considère une menace parce que je les défends et parade avec elles. Elle croit que ce serait une bonne leçon pour moi, et me ferait coucher de meilleure heure, si l'on m'envoyait en prison pour un mois ou deux. Pourtant elle aussi "revendique", et, à ma connaissance certaine, elle a servi pendant vingt ans à son propriétaire toutes les épithètes concevables, en dehors du blasphème et de l'obscénité... Quand surgira la grande révolution, ma mère va nous poser un problème difficile. Il va falloir la fusiller ou bien en faire une "commisair". En attendant, nous dinons ensemble."

Lire Heywood Broun peut être une instruction; mais c'est, en tous les cas, une excitation et un charme.

Louis DANTIN

LA GARBURE

(Une soupe Béarnaise dinatoire)

Un jour un gourmet remarqua: Toute femme qui ne sait point faire une bonne soupe ne devrait jamais se marier.

On peut sans doute manger une meilleure garbure, plus cuite, plus mijotée, plus à point, que celle que nous avons mangée ce matin-là, mais ce fut tout de même une garbure exceptionnelle, inoubliable, unique, par le paysage vraiment admirable où elle fut mise sur le feu, servie, dégustée, avalée, de tout notre appétit de montagnards d'un jour.

Les convives étaient: Charles Laroche, un camarade de tranchée de la dernière grande guerre, deux de ses frères, aussi camarades de la Somme, Georges Claretie, fils du grand avocat de Paris, lui aussi membre du barreau parisien et mon camarade de guerre, lors de notre attachement au Military Landing Office du Havre, chargé d'aller chercher les transports de troupes anglaises durant la nuit de Douvres à Calais, notre guide Carlo et sa femme Luisa, conductrice de la mule. Nous avions emporté couvertures, bâtons, sacs de provisions, appareils de photographie, et la marmite pour la garbure que notre guide avait juré de nous offrir à 1,500 mètres d'altitude.

Partis de la maison de notre guide à Lees-Athas, par le chemin d'Antich sous les escarpements des rochers du Pénemayou, nous allions au sommet d'Eygarry. Mais l'arrêt du déjeuner se fit avant, dans le petit bois de Legna, près la source de Carroulois, non loin du pas ou col d'Estauette qu'il faut franchir pour monter à Eygarry. Ah! le charmant petit bois de hêtres, tout encombré de rochers et de fougères, et si frais dans la chaleur de midi! Oh! la bonne eau, limpide, claire comme le diamant! Le foyer fut installé entre deux pierres, des feuilles sèches, des brindilles de bois, des branches, un solide morceau de bois pour soutenir la marmite. Pendant que l'eau chantait, nous épluchons les légumes que vous trouvez énumérés plus loin, nous taillons le pain, et pendant que tout cela se fond, s'amalgame avec le petit sauté et le confit de canard sous la surveillance de notre hôte, nous allons causer, non loin, avec les bergers, chercher des plantes et des cailloux.

De quel appétit la soupe béarnaise fut accueillie, vous pouvez l'imaginer. Elle était délicate, sûrement, mais ce qui était délicieux autant qu'elle, ce qui ne faisait qu'un avec elle, c'était tout ce qui nous environnait, le petit bois, la source, le ciel bleu et vierge d'avions meurtriers, les sommets de neige, et les parfums des plantes sauvages, et la lumière, et ce que nous avions apporté de bonne humeur et de gaieté.

Après la garbure la femme de notre guide, une française limousine, nous fit un plat de clafoutis que vous trouverez plus loin. Une tasse de café et une cigarette, et Luisa laissée avec sa mule, en route sur les pas de Carlo, jusqu'au sommet d'Eygarry, à travers une étendue crevasse, de crevasse mystérieuse, profonde au fond desquelles on aperçoit des pyramides de glaces, et où nous avons toutes les peines du monde à empêcher l'intrépide Laroche de descendre. Il jure de revenir avec des crampons de fer et des échelles de corde. Enfin, malgré les crevasse, les éboulis de pierres, nous sommes en haut, extasiés devant le massif d'Anie que nous avions gravi quelques jours auparavant, les montagnes espagnoles que domine la coupole du Bissouri, les montagnes de la vallée d'Aspe, les cimes de la vallée d'Ossau, l'Amoulat et les glaciers du Balaitous fermant l'horizon. Voilà le cadre. Vous admirables canadiens qui allez lire la recette savamment rédigée de la garbure, et vous conseillez d'emporter la marmite, le petit sauté et le reste, vers un paysage pareil de votre beau Canada.

Voici. Pour faire une bonne garbure béarnaise, effeuillez un chou moyen que, soigneusement, vous débarrasserez de ses côtes, des pommes de terre, des poireaux, un navet, une carotte, un oignon, une gousses d'ail — surtout n'oubliez pas ce parfum de notre beau midi et midi et demi, le tout bien nettoyé, lavé et découpé menu.

De l'eau dans une marmite placée sur un feu vif, jusqu'à l'ébullition; c'est l'instant de plonger vos légumes dans

cette eau bouillonnante en y ajoutant une poignée de haricots, un piment et une branche de thym; salez avec modération, et, doucement, oh bien doucement, laissez bouillir pendant deux heures.

Une demi-heure avant la fin de la cuisson, déposez dans cette garbure odorante un morceau de salé de porc, une cuisse d'oie ou de canard confit.

Respectez scrupuleusement la couche de graisse immaculée dont les morceaux sont imprégnés, c'est elle qui donnera au bouillon qu'il mijote, la saveur que votre gourmandise ne vous permettra plus d'oublier.

Versez la garbure sur de minces tranches de pain dans une soupière. Servez à part le confit. J'ai dit. A vous de faire.

Pour le CLAFOUTIS, qui est le plat populaire limousin, avec la brégaude, La soupe épaisse et fumante Où la cuillère tient debout.

prenez trois oeufs, — et pour ces trois oeufs trois cuillerées de farine et autant de sucre en poudre. Une pincée de sel, trois quarts de litre de lait (3 tasses). Mettez la farine dans une terrine, puis le sel et, un à un, cassez les oeufs dans cette farine. Lorsque vous aurez remué fait une pâte à l'aide d'une cuillère, versez le lait. Peu à la fois tout d'abord, puis le sucre. Et délayez le mélange.

Prenez alors un plat allant au four, et dans ce plat, mettez environ un litre et demi de cerises. Plus elles seront noires, meilleures elles seront. Les bigarreaux chantés par Victor Hugo ne sont pas de bonnes cerises de clafoutis. Ces cerises noires mises au fond du plat, versez dessus l'espèce de sauce formée par la farine délayée dans les oeufs et le lait; et portez le plat au four. Quand il sort du four on le saupoudre de sucre. Ce n'est pas un plat aristocratique, pas plus que la garbure, mais lorsqu'il est réussi (j'en fais parfois) il est délicieux. Et puis c'est mets de l'enfance, celui du beau pays de France! Cela semble, et cela est toujours bon.

Louis P. De GOUY

"Nous savons peu de choses sur ce qui se passe en France. Je la beaucoup et je médite. Mais il est bien difficile de rester calme." — Philippe Soupault, Tunis, 1941, dans une lettre à l'aquafortiste A. Alexieff réfugié aux Etats-Unis.

RECTIFICATION

30 mai 1941. M. Emile-Charles Hamel, Rédacteur en Chef, 180 est, rue Ste-Catherine, (suite 44), Montréal, Québec, Monsieur.

Nous recevons la lettre suivante: Au sujet d'un article sur les Anciens des Beaux-Arts, signé par M. Charles Doyon, paru dans votre numéro du samedi 24 mai, permettez-moi de vous souligner une erreur.

Le nom d'un artiste dont il est question dans ledit article est Suzanne Duquette et non Paquette. Bien que je ne me formalise pas de cette erreur, je vous prierais si c'était possible de bien vouloir la réparer. Pour un artiste, son nom, lui est assez précieux, c'est à peu près tout ce qu'il possède. A l'avance, je vous remercie de votre bienveillante attention. Dont acte!

Suzanne PAQUETTE

FÊTE DU ROI

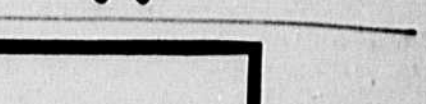
9 JUIN, 1941 Billets à prix réduits

Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

Tarif simple plus un quart pour billet aller et retour

ALLER — De midi vendredi, 6 juin jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 9 juin, 1941. RETOUR — Départ jusqu'au dernier train du mardi, 10 juin, 1941.

(Heure solaire) Minimum des prix réduits - 25c Renseignements complets des agents du



Advertisement for L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE 1941, \$600,000,000. Includes details on interest rates, repayment schedules, and subscription options.

Advertisement for HOTEL ST. RÉGIS, 392, RUE SHERBOURNE, TORONTO.

LE CRIME ET LE CHÂTIMENT

Je voudrais bien que le peuple allemand puisse lire les pages suivantes. Elles ont été écrites par l'un des plus remarquables penseurs de la France. Le souffle prophétique qui les anime nous démontre que le privilège du génie est de révéler au monde des vérités éternelles.

De nos jours, l'apologie du système des conquêtes ne pourrait reposer que sur le sophisme et l'imposture. Tout en s'abandonnant à ses projets gigantesques, le gouvernement n'oserait dire à sa nation: "Marchons à la conquête du monde." Elle lui répondrait d'une voix unanime: "Nous ne voulons pas la conquête du monde."

Il parlerait de l'indépendance nationale, comme si l'indépendance d'une nation était compromise parce que d'autres nations sont indépendantes.

Il parlerait de l'honneur national, comme si l'honneur national était blessé parce que d'autres nations conservent leur honneur.

Il alléguerait l'arrondissement des frontières, comme si cette doctrine, une fois admise, ne bannissait pas de la terre tout repos et toute équité; car c'est toujours en dehors qu'un gouvernement veut arrondir ses frontières. Aucun n'a sacrifié, que l'on sache, une portion de son territoire pour donner au reste une plus grande régularité géométrique. Ainsi l'arrondissement des frontières est un système dont la base se détruit par elle-même et dont l'exécution, ne reposant que sur la spoliation des plus faibles, rend illégitime la possession des plus forts.

Le gouvernement invoquerait l'intérêt du commerce, comme si c'était servir le commerce que dépeupler un pays de sa jeunesse la plus florissante, arracher les bras les plus nécessaires à l'agriculture, aux manufactures, à l'industrie, élever entre les autres peuples et soi des barrières arrosées de sang...

Sous prétexte des précautions dictées par la prévoyance, ce gouvernement attaquerait ses voisins les plus faibles, ses plus humbles alliés, en leur imposant des projets hostiles et comme devant des agressions méditées. Si les malheureux objets de ses calomnies étaient facilement subjugués, il se vanterait de les avoir prévus; s'ils avaient le temps et la force de résister: "Vous le voyez, dirait-il, ils voulaient la guerre, puisqu'ils se défendent."

L'autorité aurait donc à faire, sur les facultés intellectuelles de la masse de ses sujets, le même travail que sur les qualités morales de la portion militaire. Elle devrait s'efforcer de bannir toute logique de l'esprit des uns, comme elle aurait tâché d'étouffer toute humanité dans le cœur des autres; tous les mots perdraient leur sens; celui de la modération préservait la violence; celui de la justice annonçait l'iniquité. Le droit des nations deviendrait un code d'expropriation et de barbarie; toutes les notions que les lumières de plusieurs siècles ont introduites dans les relations des sociétés comme dans celles des individus, en seraient de nouveau repoussées. Le genre humain reculerait vers ces temps de dévastation qui nous semblaient l'opprobre de l'histoire. L'hypocrisie seule en ferait la différence; et cette hypocrisie serait d'autant plus corruptrice, que personne n'y croirait; car les personnages de l'autorité ne sont pas seulement funestes quand ils égarent et trompent les peuples; ils ne le sont pas moins quand ils ne le trompent pas...

Des sujets qui soupçonnent leurs maîtres de duplicité et de perfidie se forment à la perfidie et à la duplicité. Celui qui entend nommer le chef qui le gouverne un grand politique, parce que chaque ligne qu'il écrit est une imposture, veut être à son tour un grand politique; la vérité lui semble naïveté, la fraude habileté. Il ne mentait jadis

que par intérêt; il mentira désormais par intérêt et par amour-propre... Et si cette contagion gagne un peuple essentiellement imitateur, la morale privée tardera-t-elle à être engloutie dans le naufrage de la morale publique?

Il faudra que la contrainte supplée à l'insuffisance du sophisme. Chacun cherchant à se dérober à l'obligation de verser son sang dans des expéditions dont on ne lui aura pas prouvé l'utilité, il faudra que l'autorité sonde une foule avide, destinée à briser l'opposition générale. On verra l'espionnage et la délation, ces éternelles ressources de la force quand elle a créé des devoirs et des délits factices, encouragés et récompensés; des sbires lâchés, comme des dogues féroces, dans les cités et dans les campagnes, pour poursuivre et pour enchaîner des fugitifs innocents aux yeux de la morale et de la nature; une classe se préparant à tous les crimes, en s'accoutumant à violer les lois; une autre classe se familiarisant avec l'infamie, en vivant du malheur de ses semblables; les familles n'ayant que le choix de se réunir pour la résistance ou de se diviser pour la trahison... Et toutes ces vexations auront lieu, non pour une défense légitime, mais pour l'acquisition de pays éloignés, dont la possession n'ajoute rien à la prospérité nationale, à moins qu'on appelle prospérité nationale le vain renom de quelques hommes et leur funeste célébrité!

Etrange renversement produit, dans l'action de l'autorité, par le système des conquêtes! Durant vingt années, vous avez recommandé à ces mêmes hommes la sobriété, l'attachement à leur famille, l'assiduité dans leurs travaux. Mais il faut envahir le monde! On les saisit, on les entraîne, on les excite au mépris des vertus qu'on leur avait inculquées. On les étourdit par l'intempérance, on les ramène par la débauche; c'est ce qu'on appelle raviver l'esprit public.

A certaines périodes de la vie, les interruptions à l'exercice des facultés intellectuelles ne se réparent pas. Les habitudes hasardeuses, insouciantes et grossières de l'état guerrier, la rupture soudaine de toutes les relations

domestiques, une dépendance mécanique quand l'ennemi n'est pas en présence, une indépendance complète sous le rapport des mœurs, à l'âge où les passions sont dans leur fermentation la plus active, ce ne sont pas là des choses indifférentes pour la morale et pour les lumières. Condamner sans une nécessité absolue les jeunes rejets de la classe éclairée, dans laquelle réside, comme un dépôt précieux, l'instruction, la délicatesse, la justesse des idées, et cette tradition de douceur, de noblesse et d'élégance, qui seule nous distingue des barbares, c'est faire à la nation toute entière un mal que ne compensent ni ses vains succès, ni la terreur qu'elle inspire, terreur qui n'est pour elle d'aucun avantage... Ainsi la nation tombera dans une dégradation morale et dans une ignorance toujours croissante. Elle s'abrutira au milieu des victoires, et, sous ses lauriers même, elle sera poursuivie du sentiment qu'elle fait fausse route et qu'elle manque sa destination.

Tous ces raisonnements sans doute ne sont applicables que s'il s'agit de guerres inutiles et gratuites. Aucune considération ne peut entrer en balance avec la nécessité de repousser un agresseur. Alors toutes les classes doivent accourir, puisque toutes elles sont menacées; mais leur motif n'étant pas un ignoble pillage, elles ne se corrompent point.

La force nécessaire à un peuple pour tenir tous les autres dans la sujétion, aujourd'hui plus que jamais, un privilège qui ne peut durer. La nation qui prétendrait à un pareil empire se placerait dans un poste plus périlleux que la peuplade la plus faible; elle deviendrait l'objet d'une horreur universelle... Lorsqu'une fois le monde aurait repris sa raison, reconquis son courage, vers quels lieux l'agresseur menacé tournerait-il les yeux pour trouver des défenseurs? Invoquerait-il la justice? Il l'a violée. L'humanité? Il l'a foulée aux pieds. La foi jurée? toutes ses entreprises ont commencé par la parjure. La sainteté des alliances? il a traité ses alliés comme des esclaves. Quel peuple aurait pu s'allier de bonne foi, s'associer volontairement à ses rêves gigantesques? Compterait-il



sur les secours de ses nouveaux sujets? Il les a privés de tout ce qu'ils chérissaient et respectaient; il a troublé la cendre de leurs pères et fait couler le sang de leurs fils.

Tous se coaliseraient contre lui. La paix, l'indépendance, la justice seraient les mots de ralliement général; et, par cela même qu'ils auraient été plus longtemps proscrits, ces mots auraient acquis une puissance presque magique... Le conquérant verrait alors qu'il a trop présumé de la dégradation du monde. Il apprendrait que les calculs fondés sur l'immoralité et sur la bassesse, ces calculs dont jadis il se vantait comme d'une découverte sublime, sont aussi incertains qu'ils sont étroits, aussi trompeurs qu'ils sont ignobles.

Ne dirait-on pas ces pages écrites d'hier même, à la chaleur tragique des événements contemporains? Eh bien, ils datent de plus d'un siècle. L'auteur est Benjamin Constant. Cet essai s'intitule *L'esprit de conquête*, écrit en 1813, juste à la fin des guerres napoléoniennes, alors que le despotisme de l'empereur-dictateur avait voulu s'imposer à toute l'Europe. L'analogie de cette période avec celle de Hitler est si frappante, les procédés tellement semblables, les erreurs tellement les mêmes, que le réquisitoire de Constant prend l'allure d'une prophétie.

C'est dans ce même livre que l'écrivain fait de la monarchie légitime et démocratique de l'Angleterre, cet éloge qui n'a rien perdu de son actualité:

"Enfin, lorsqu'on réfléchit que l'Angleterre est une monarchie, et que l'on y voit tous les droits des citoyens hors d'atteinte, l'élection populaire maintenant la vie dans le corps politique, malgré quelques abus plus apparents que réels, la liberté de la presse respectée, le talent assuré de son triomphe, et, dans les individus de toutes les classes, cette sécurité

fière et calme de l'homme environné de la loi de sa patrie, sécurité dont naguère, dans notre continent misérable, nous avions perdu jusqu'au dernier souvenir, comment ne pas rendre justice à des institutions qui garantissent un tel bonheur? Il y a quelques mois que chacun, regardant autour de soi, se demandait dans quel asile obscur, si l'Angleterre était subjuguée, il pourrait écrire, parler, penser, respirer."

UNE PROTESTATION

On est actuellement à considérer les possibilités d'opérer la fusion des deux systèmes de télégraphe existant aux Etats-Unis.

Quand on a proposé de fusionner également le service télégraphique de la compagnie Bell, des représentants de l'Armée et de la Marine américaines ont fait entendre de vigoureuses protestations.

Ces représentants militaires et navals ont fait valoir que le service fourni par le système Bell était de si haute qualité, et qu'il avait toujours fonctionné en si étroite collaboration avec les besoins de l'Armée et de la Marine, qu'il serait tout à fait contraire aux nécessités de la défense nationale des Etats-Unis de changer quoi que ce soit à un système aussi excellent.

Voilà un magnifique témoignage d'estime au système Bell!

Au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis, la compagnie Bell a toujours été hautement appréciée pour le splendide travail qu'elle a accompli en rendant possibles les communications pour tous les services de guerre.

LES CERTIFICATS: LA ROUTE DOREE CONDUISANT A LA VICTOIRE.

Le PLAN D'ASSURANCE-CHÔMAGE

À l'employeur...

Les contributions à la Caisse d'assurance-chômage seront payables à partir du 1er juillet 1941.

Ces contributions sont effectuées par l'employeur et par l'employé et payables par l'achat de timbres d'assurance-chômage que l'employeur se procurera dans les bureaux de poste.

Les cotisations de l'employé seront prélevées sur son salaire par l'employeur.

Les timbres seront apposés par l'employeur dans un livre spécial appelé livre d'assurance. Ce livre tient compte des contributions au crédit de l'employé et sert à calculer les allocations auxquelles il aura droit pendant les périodes de chômage. Vous recevrez des renseignements complets quand vous aurez renvoyé la carte postale attachée à une formule qui vient de vous être expédiée par la poste.

Le plan de procédure a été adopté après consultation avec les associations d'employeurs et d'employés et il est fondé sur une expérience de trente ans en Grande-Bretagne.

Le gouvernement du Dominion ajoute 20% au total des contributions des employeurs et des employés, et en outre paye les frais d'adminis-

tration qui comprennent le fonctionnement d'un service national de placement à la disposition des employeurs et des employés.

Les contributions seront payables par toutes les personnes employées et par leurs employeurs, sauf dans les cas énumérés ci-dessous:

Le premier devoir de chaque employeur est d'envoyer son ENREGISTREMENT À LA COMMISSION en remplissant la carte attachée à une formule qui vient de lui être adressée par la poste, et de se procurer des livres d'assurance pour distribuer à ses employés. Si vous n'êtes pas sûr que vos employés, ou certains d'entre eux, soient assurables, demandez des instructions quand vous renverrez cette carte. Si vous n'avez pas reçu de formule par la poste, demandez-en une au plus proche bureau de poste. **Tous les employeurs doivent compléter leur enregistrement avant le 14 juin 1941.**

La Commission n'a aucun doute que la pleine collaboration de tous les employeurs lui est acquise. Néanmoins, il est bon de remarquer que l'enregistrement est obligatoire et que toute personne qui refuse de s'enregistrer est coupable d'une infraction et passible des peines édictées par la loi.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE, OTTAWA, CANADA.

Les employeurs dont tous les employés sont engagés dans un ou plusieurs des emplois ci-dessous, ne sont pas tenus de s'enregistrer.

1. Agriculture, horticulture et viticulture.
2. Pêcheries.
3. Débit et exploitation des bois, saut moulin et usines de transformation à travail raisonnablement continu.
4. Chasse et piégeage.
5. Transport par eau ou par air, et débarcadere.
6. Service domestique chez des particuliers.
7. Emploi dans un hôpital ou une institution de charité dont le but n'est pas lucratif.
8. Infirmiers professionnels auprès des malades ou infirmiers soignés.
9. Enseignement, y compris professeurs de musique et de danse.
10. Membres des forces armées ou de la police fédérale, provinciale ou municipale.
11. Emploi au service du gouvernement du Canada à moins de réajustement contraire.
12. Emploi au service du gouvernement d'une province, à moins que ce gouvernement ne donne son assentiment.
13. Emploi au service de toute autorité municipale qui certifie que l'emploi est de nature permanente.
14. Agents rétribués par commissions, honoraires, ou participation aux bénéfices, quand cet emploi n'est pas le principal moyen de subsistance et l'employé n'a pas de contrat de service donnant à son employeur le droit de fixer le mode et les heures de travail.
15. À un taux de rémunération dépassant \$2,000 par an. (Tous les métiers de l'industrie du bâtiment seront assurés.)
16. Emploi fortuit, autrement que pour les affaires ordinaires de l'employeur.
17. Emploi subsidiaire et non moyen principal de subsistance.
18. Quand une personne est au service de son mari ou de sa femme, selon le cas.
19. Quand l'emploi n'est pas rétribué et l'employé est l'enfant de l'employeur.
20. Quand l'employé est payé pour se livrer à un jeu.
21. Tout emploi dans lequel l'employé travaille ordinairement:
 - (a) moins de quatre heures par jour, ou
 - (b) pour plus d'un employeur mais moins de quatre heures par jour pour chacun d'eux, ou
 - (c) dans le cas où l'employé n'est pas libre d'occuper un emploi assurable pendant plus de deux jours par semaine.

LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE OTTAWA CANADA

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

Par

T
I
T
L
I
T

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

- HORIZONTALEMENT**
- 1.—Connissance graduelle de notre ignorance — Bagage en consigne — Ville du Pérou.
 - 2.—Abus de confiance — Epouse de Jacob — Affirmation négative.
 - 3.—Tourne sur loi-même — Eau-de-vie — Souffre, supporte.
 - 4.—Choses extravagantes — Pareils, semblables.
 - 5.—Propre — Ecrivain mis en quarantaine.
 - 6.—Non préparé — Conduira — Greffe.
 - 7.—Préposition latine (de, par) — Le père du Jim'en foutisme.
 - 8.—Rivière de l'Asie centrale — La brise de la pastille — Symbole chimique de l'argent.
 - 9.—Coupé jusqu'à la peau — Grand lac américain — Hôtel de la monnaie.
 - 10.—Père de Jason — Fleuve de la Sibirie.
 - 11.—Ville de la république Argentine — Adjectif possessif — "Est" — Africain-anglais (abrév.).
 - 12.—Arbrisseau de la Chine — Vinaigre médical — Oiseau grimpeur.
 - 13.—Ile de l'Atlantique — Maison où l'on entend des chats et où l'on voit des rats — Tablier de cuir des mégissiers.
 - 14.—Ce que vous proposent les femmes comme fin de non-recevoir; détachement mutuel à base de jalousie — Abjureras.
 - 15.—Cachassent — Saisons.
- VERTICALEMENT**
- 1.—Confession involontaire—Frein qui donne un air comprimé.
 - 2.—Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne — Sédisme du croyant; les outrages verbaux en costume de théâtre.
 - 3.—Bois avec plaisir à petits coups et longtemps — Séparé — Pron. pers. (de pers.).
 - 4.—Ville de Russie, sur la Volga — Symbole chimique du cérium — Symbole chimique du sodium — Enleva.
 - 5.—Ile de l'Atlantique — Danseur à l'anneau du panier — Un malheureux qui l'on bat après l'avoir foulé aux pieds.
 - 6.—Famille de plantes dicotylédones.
 - 7.—Ville du Maroc espagnol — Propriété juif au temps d'Achab — Symbole chimique de l'erbium.
 - 8.—Qui a rapport aux Médicis — Rivière de France.
 - 9.—Pronom personnel (3e pers.) — Enchassé une pierre dans un chaton — Prifixe signifiant "égalité" — Conjonction copulative.
 - 10.—Gros oiseau palmipède — La droite est toujours à droite même quand elle est gauche; la gauche est toujours à gauche; même quand elle est adroite — Pièce de choix.
 - 11.—Donné des enges pour garantir une dette — Reptile saurien — Partie épaisse du vin.
 - 12.—Préfixe tiré du latin et indiquant un nombre de dix — Carvo-phylée à fleurs roses.
 - 13.—Corps composé, voisin de l'Amidon — Commune des Basses-Pyrénées.
 - 14.—Pièce de vêtement garnie de baelines — Petit mot qui, selon la ton, chante, enchante ou déchantonne le premier cri; celui du bonheur suprême. Le dernier soupir — Allas et et à l'aventure.
 - 15.—Sollpède — Blanc partout — Possèdes.

SOLUTION DU PROBLEME No 193

Paris dans le JOUR du 31 mai 1941

M	A	G	O	T	E	S	P	E	R	A	N	C	E	
A	G	A	C	E	N	T	H	A	I	N	E	U	X	
L	O	Z	E	R	E	L	I	U	R	E	R	E		
E	N	A	M	S	T	E	L	A	M	E	T	H	E	R
D	I	G	N	E	O	G	A	M	H	A	C			
I	R	A	N	E	R	U	I	N	A	S	N	I	E	
C	S	U	P	E	R	S	T	I	T	I	O	N		
T	O	C	S	I	N	L	H	E	R	M	I	T	E	
I	N	O	F	A	N	A	R	I	M	R	U			
O	N	A	L	O	T	O	E	O	L	O	S			
N	B	L	A	E	P	E	R	L	A	N				
E	S	C	R	O	Q	U	E	R	I	E	I	F		
A	G	I	O	T	E	U	R	L	E	O	S	E		
A	U	T	O	T	E	L	A	Z	A	R	E	T		
R	E	E	L	A	L	L	E	U	A	T	R	E		

GAGNANTE DU PRIX DE \$1,001
Mlle Marguerite Montreuil,
St-Stanislas,
Champlain,
P.Q.

SOUSCRIVEZ À L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE!